

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 116 (1980)
Heft: 31

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

L'ÉCOLE POUR/CONTRE L'ENFANT (suite)

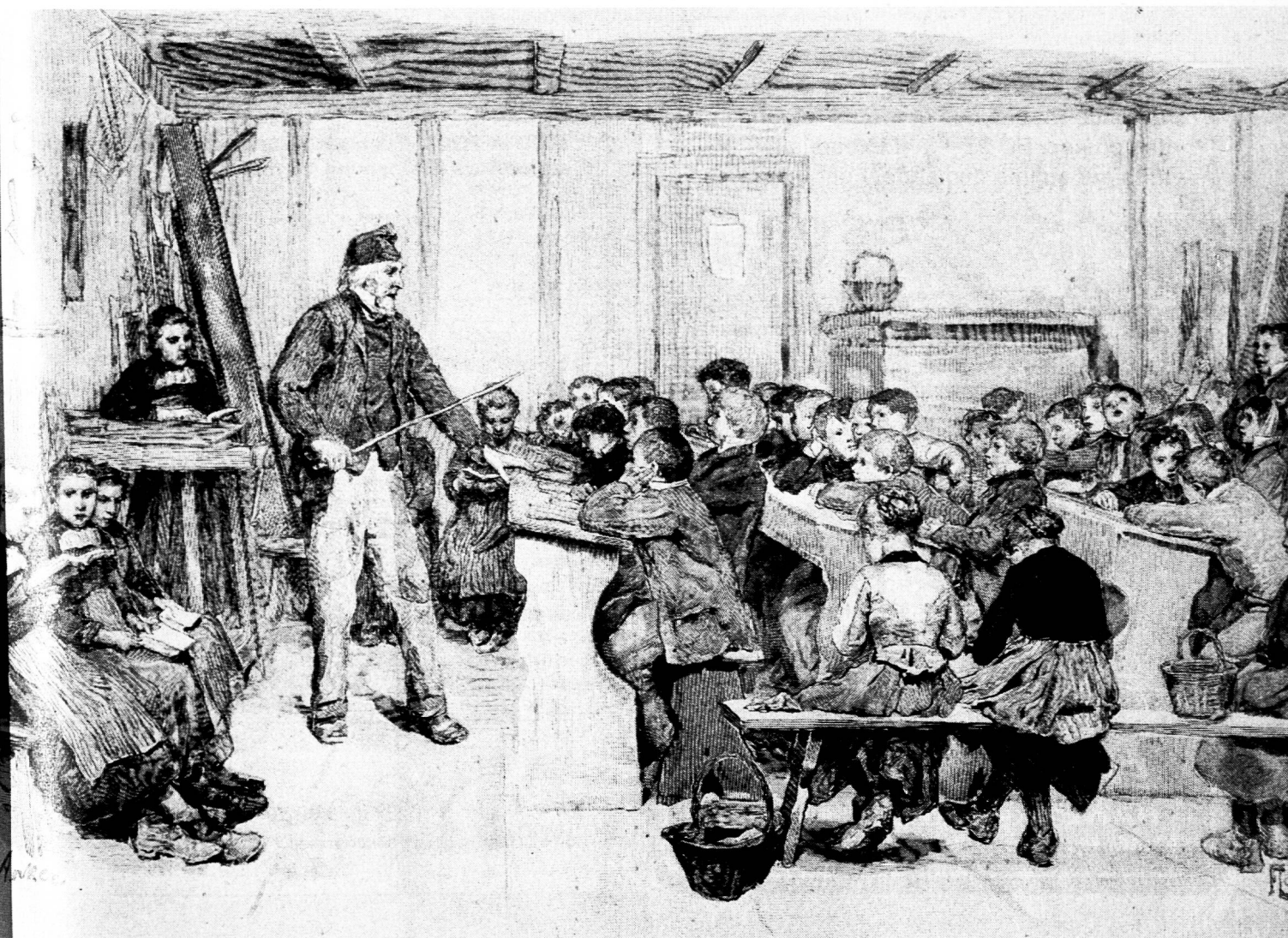


Illustration de Anker pour l'œuvre de Jérémias Gotthelf: «Heurs et Malheurs d'un Maître d'Ecole», F. Zahn, Editeur, La Chaux-de-Fonds, 1893.

HÔPITAL DE L'ENFANCE LAUSANNE

L'HÔPITAL DE JOUR, Centre psychologique de
l'Hôpital de l'Enfance, cherche

UNE ENSEIGNANTE SPÉCIALISÉE

pour un remplacement de longue durée donnant ensuite
la possibilité d'être nommée titulaire du poste.

- Classe de 5 enfants de 4 à 7 ans.
- Niveau classe enfantine et 1^{re} année.
- Travail en équipe nécessitant un horaire particulier (conforme à la convention collective).
- **Titres exigés:** éducatrice maternelle avec spécialisation ou maîtresse enfantine ou primaire.

Il serait souhaitable d'avoir suivi la formation complémentaire du séminaire de l'enseignement spécialisé et travaillé en institution.

- Entrée immédiate ou à convenir.

Les offres manuscrites accompagnées d'un curriculum vitae, de copies de certificats, de diplômes et d'une photographie format passeport, sont à envoyer à la Direction de l'Hôpital de l'Enfance.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. J.-F. Hoffet, directeur de l'Hôpital de Jour, tél. (021) 25 12 12, interne 383.

Le périodique culturel régional de qualité,
véritable tribune des écrivains romands et
des poètes. Fr. 26.—/an. Exemplaires gra-
tuits sur simple demande. Fondé en 1975.



espaces

Mensuel des Arts et des Lettres
de la Broye et du Jorat
Rédaction
CH - 1511 Hermenches (VD)

HAWE[®]

PELLICULE ADHÉSIVE
FOURNITURES
DE BIBLIOTHÈQUES

HAWE Hugentobler + Vogel
3000 Berne 22, tél. 031 42 04 43

MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG

Action, prix choc pour projecteurs sonores 16 mm Bell & Howell

Le modèle 1693

au prix net pour écoles,

Fr. 2950.—

complet,

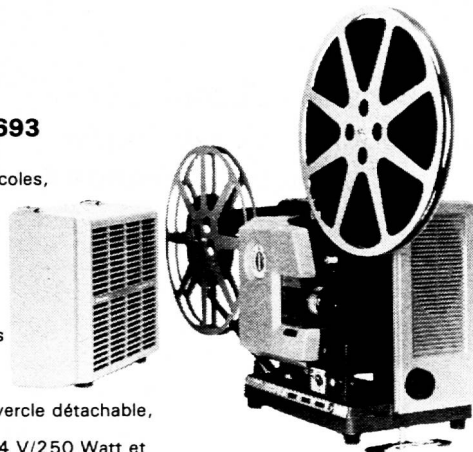
avec

deux haut-parleurs

complémentaires

logés dans le couvercle détachable,

lampe halogène 24 V/250 Watt et
objectif zoom f.1.3/32-65 mm



Le modèle 1693 est un projecteur spécialement conçu
pour écoles.

Son optique, son magnétique, chargement automatique,
ampli 15 watts, haut parleur incorporé.

Bell & Howell

**TQIII et TQIII «Specialist», une gamme nouvelle de
projecteurs Filmosound 16 mm.**

Coupon

Veuillez m'envoyer la documentation détaillée

Nom: _____

Adresse: _____

MEMO AV-ELECTRONIC-VIDEO AG

8152 Glattbrugg, Talackerstrasse 7

Tél. (01) 810 52 02

Sommaire

EDITORIAL 955

L'école pour/contre l'enfant:

DOCUMENTS:

L'école en accusation	956
A travers l'histoire	960
L'école: des parents s'interrogent	962
L'école et l'ennui	964
Jamais plus la violence	965

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNANT 967

DOCUMENT:

La poésie à l'école	969
---------------------	-----

LECTURE DU MOIS 970

CHRONIQUE MATH. 972

AU JARDIN DE LA CHANSON 974

AU COURRIER 976

CÔTÉ CINÉMA 976

RADIO ÉDUCATIVE 978

DIVERS 980

LE COIN DES GUILDIENS SPR 982

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs):

François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs):

René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

André PASCHOUD, En Genevrex, 1605 Chexbres.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 624762. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.— ; étranger Fr. 55.—.

Editorial

L'école ou la révolution impossible?

L'on pourrait avoir l'impression, à la lecture de certains numéros pédagogiques de l'«Educateur», qu'une vague de pessimisme s'est emparée de la Romandie scolaire. Impression confirmée souvent par l'écoute superficielle de discussions entre enseignants ou gens du DIP.

Impression seulement? Très certainement en ce qui concerne l'«Educateur» car, de même qu'il existe plusieurs sens au mot «politique», on distingue diverses teintes au «pessimisme»; colorations allant du noir-corbillard au rose mordoré d'un lever de soleil automnal derrière la Dent de Jaman.

Et si pessimisme il devait y avoir dans notre journal, ce serait un pessimisme actif synonyme d'espoirs en des lendemains autres et évidemment meilleurs. Il nous sied assez de cultiver le paradoxe jusqu'à affirmer que notre pessimisme apparent n'est qu'une forme particulière d'optimisme immodéré, de foi inaltérable en les enfants et les enseignants. Pour nous, le pessimisme notoire dans toute sa noirceur est le défaitisme et le fatalisme. Or nul n'ignore que le fait de dénoncer (de mettre l'index ou le poing sur...) toutes les erreurs, voire les errances, de notre système scolaire est gage d'une attitude positive qui se situe aux antipodes d'un mutisme obtus ou d'un «àquoibonisme» fataliste.

Dénoncer est une chose, apporter des solutions une autre! C'est vrai et la SPR, dont l'«Educateur» se fait l'écho, s'efforce d'apporter des solutions meilleures aux innombrables problèmes posés à l'école et par l'école. On nous fait même la grâce de nous écouter! Je ne vais pas jusqu'à dire de nous entendre systématiquement, car beaucoup de nos revendications, pour généreuses qu'elles soient, n'ont pas toujours l'heur de seoir à la gent qui nous gouverne, plus habituée aux «changements dans la continuité» (lire au conservatisme érigé en dogme!) qu'à une véritable transformation des finalités de l'école.

Alors on «changeotte» par ci par là, on «transformette» à gauche et à droite, on rajoute ou on enlève un petit quelque chose dans les programmes et l'on crie à la réforme, au renouveau, à la renaissance.

Et pour mettre en pratique ces modestes transformations, on palabre, on réunionnise, on tergiverse, on plénierise, on expectationne: la mode est à la Participation!

Je participe, tu communique, il ou elle collabore.

Nous prenons note, vous prenez une chaise, ils ou elles sortent leurs dossiers.

Moralité: ON tâtonne, ON expérimente, ON applique un morceau et ON encambronne... a) les enseignants qui ne savent plus à quel programme se référer... b) les enfants qui ont trop de seins nourriciers à qui se vouer. Si ça c'est pas le progrès, ça y ressemble fort!

Bon et bien voilà: encore un éditorial pessimiste! Point du tout, il n'y a qu'à se référer à nos propos du début: il s'agit d'un optimisme actif! Et nous allons proposer tout de suite deux solutions pour faire changer cet état de fait.

1^{re} proposition dite «du grand coup de balai»: on débarasse l'école de toutes les contingences politiques (et parapolitiques!) qui la dirigent et la paralysent. L'école devient gratuite, obligatoire, neutre et autogérée. (Drôlement utopique!).

2^e proposition dite «du miracle de la crise de conscience»: nos politiciens (et parapoliticiens!) se rendent compte tout à coup que les réélections et les copinages politiques sont une chose, mais qu'ils ont un devoir moral plus important vis-à-vis de la jeunesse d'aujourd'hui. (Drôlement utopique aussi!).

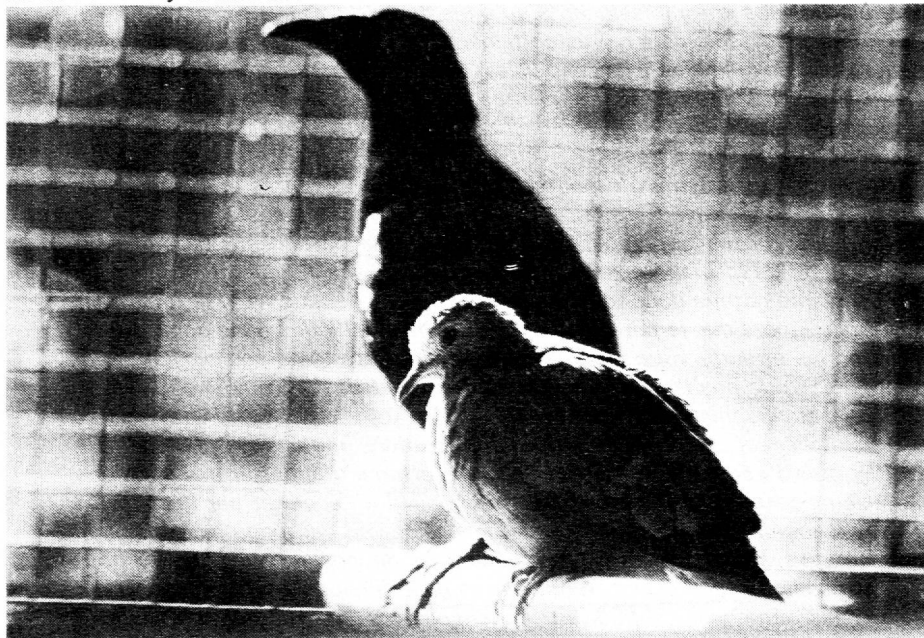
Eh oui! Ce sont des propositions de rêve, mais quelqu'un n'a-t-il pas dit, lors du dernier Congrès SPR de Fribourg, que «les rêves d'aujourd'hui sont les réalités de demain»?

R. Blind

L'ÉCOLE EN ACCUSATION

Inventaire des critiques formulées à l'égard de l'école

Nous donnons ici quelques extraits de l'article de Fernand Barbay, paru dans *Etudes pédagogiques* 1978, ceci avec l'autorisation de l'auteur, notre ancien collègue, depuis 1969 délégué à la réforme et à la planification scolaire du canton de Vaud. C'est dire qu'il sait de quoi il parle ! Aussi vous conseillons-nous vivement de retrouver dans les bibliothèques des salles des maîtres l'ouvrage cité, et de lire l'article de F. Barbay in extenso.



L'instruction scolaire

(...) maîtres, élèves, parents, autorités, sociologues, psychologues, philosophes, tous sont unanimes pour reconnaître qu'elle ne remplit pas sa mission et qu'elle souffre de tous les maux. (...) [Mais] mis à part une poignée d'esprits éclairés, tous sont partisans du maintien d'un système dont les défauts permettent d'expliquer le marasme économique, le relâchement des mœurs, les crises politiques et les désordres sociaux...

... Lorsqu'à la fin du XIX^e siècle, la scolarisation généralisée fut introduite dans les pays d'Occident, on crut voir se réaliser les conditions d'un progrès dont l'humanité entière tirerait bénéfice. Le corps enseignant était à la pointe du combat livré à l'obscurantisme, sûr qu'il était d'opérer entre les enfants un classement fidèle à la distribution de leurs dons naturels et à leurs mérites objectifs. Cette confiance dans l'institution s'est prolongée jusqu'au-delà de 1945 : par l'effet de « l'explosion scolaire », on attendait la suppression des privilèges de la naissance et l'égalisation des chances individuelles...

... malgré ces progrès réjouissants, malgré les investissements consentis par les autorités, l'institution est soumise à des critiques de plus en plus vives. Plutôt que de faire l'historique de ces reproches, nous avons préféré les regrouper autour de certains thèmes les plus fréquemment mentionnés.

« L'école contre la vie »

... Encore faut-il s'entendre sur le sens à donner au mot « vie ». C'est ce que Bertrand Schwartz a tenté avec beaucoup de pénétration dans son ouvrage *Une autre école*. Il distingue six acceptions possibles de ce terme.

— « La vie, c'est le *naturel*... Une école réconciliée avec la vie serait une école pour des vivants et non pour des robots, donnant priorité à l'expression globale et créative sur les apprentissages plaqués et fragmentaires. »

— « La vie, c'est le *réel*... Une école réconciliée avec la vie ne dresserait pas entre elle et la réalité du monde et des événements la barrière des livres. »

Les deux petits documents tramés de cette colonne extérieure (pp. 956 et 958) ont trait à l'éducation des enfants migrants. Pour eux aussi (et peut-être surtout !) l'école devrait être autre. réd.

UN LIVRET SCOLAIRE ET DE SANTÉ

En vue de faciliter l'intégration des enfants des travailleurs migrants au nouveau système d'enseignement, tant à leur arrivée dans le pays d'accueil qu'à leur retour dans le pays d'origine, le Comité des ministres du Conseil de l'Europe a instauré, par sa résolution (76) 12, le livret scolaire et de santé pour les enfants scolarisés dans un pays étranger. Ce livret accompagne l'enfant partout où il se déplace d'un pays à un autre.

Il présente un résumé des connaissances de l'enfant du travailleur migrant et fait état de ses études antérieures, de caractéristiques et aptitudes personnelles, des renseignements sur les parents et des informations sur les vaccinations et l'état de santé.

De présentation simple et uniforme, le livret a été établi en dix langues (français, anglais, allemand, italien, turc, néerlandais, suédois, grec, portugais et espagnol). Distribué aux administrations nationales chargées de le reproduire et de le diffuser, il est rempli par les autorités scolaires de l'Etat de départ et, lorsque l'élève arrive dans sa nouvelle école, il est présenté aux autorités scolaires.

Plusieurs pays membres du Conseil de l'Europe utilisent désormais ce livret en vue de faciliter l'intégration des enfants migrants dans le système de scolarité obligatoire tant des pays d'accueil que des pays d'origine ; il s'agit notamment de la Belgique, du Danemark, de la République fédérale d'Allemagne, de la France, de l'Italie, du Luxembourg, de la Suisse, la Finlande, qui adhère à la Convention culturelle européenne, a décidé pour sa part d'utiliser et de diffuser le livret pendant les années scolaires 1977-1979.

« Je plains les éducateurs qui ne sont que des nourrisseurs et qui ont la prétention de traiter méthodiquement et scientifiquement leurs enfants parqués dans des salles où ils ne séjournent, heureusement, que quelques heures par jour. »

« Leur grand souci est de leur faire avaler la masse de connaissances qui remplira des têtes engorgées jusqu'à l'indigestion et la nausée. Leur art est d'enrobage et de conditionnement, et aussi de médication susceptible de rendre assimilables les notions ingérées.

« Gardez à vos enfants leur appétit naturel. Laissez-les choisir leur nourriture dans le milieu riche et aidant que vous leur préparerez. Vous serez des éducateurs. » Freinet.

« L'apparition des moyens audio-visuels est actuellement une catastrophe pour l'élève. Non seulement il devient un consommateur passif d'une information rarement à son niveau, mais, en plus, on lui apprend à tout attendre d'une machine, y compris les progrès. La plupart du temps, les professeurs utilisent l'audio-visuel comme un oreiller de paresse (il est plus facile de passer un mauvais film que de préparer un cours intéressant). Il va sans dire que le dialogue entre les élèves et les enseignants souffre de cette machinisation de l'enseignement. Il y a parfois des cas où les profs emploient judicieusement les moyens qu'ils ont à disposition, hélas ils sont une minorité. » « L'école en question. » M. P. F.

« Dans un lycée, disait le vieux recteur Jules Payot (1937), on est comme un locataire parisien, on ignore ce qui se passe à l'étage supérieur et à l'étage inférieur. L'idéal de toute organisation scolaire réside dans le secret espoir qu'il ne s'y passe rien. »

« Parmi les critiques adressées aux divers systèmes éducatifs, il en est deux qui paraissent plus communément répandues: d'une part, trop de jeunes achèvent leur scolarité sans avoir reçu une formation professionnelle, d'autre part, l'enseignement néglige la formation du citoyen et paraît trop peu préoccupé de préparer aux réalités de la vie quotidienne...

« Ces carences ont été perçues et ressenties de plus en plus vivement au fur et à mesure que se dégradait la situation de l'emploi et que les difficultés économiques s'accroissaient. » Forum du Conseil de l'Europe, N° 3, 1978.

« J'imagine qu'on a rendu l'instruction obligatoire afin que chaque citoyen sache lire et écrire. Mais l'école qui est maîtresse chez elle impose à tous ses élèves l'étude de tous les sujets qu'il lui plaît de mentionner dans ses programmes. Le fait est là: un père de famille n'a pas le droit de supprimer un ou deux plats dans le menu invariable que les pédagogues ont composé pour les repas de ses enfants. » Roorda.

... on n'en est pas pour autant revenu à l'observation de la réalité car, depuis la dernière guerre, les moyens audio-visuels forment un nouvel écran.

... Mais la lanterne magique n'est-elle pas aussi la source d'un nouveau verbalisme, celui de l'image comme le dit Piaget ?

— « La vie, c'est l'actuel, ce qui se passe aujourd'hui. Celui qui apprend est d'abord quelqu'un qui va voir ce qui se passe... Une école réconciliée avec la vie instruirait à partir d'objets vivants et ferait appel à des spécialistes extérieurs...

... L'appel à des spécialistes serait certes un moyen d'introduire la vie dans l'école, mais il se heurte à l'opposition des enseignants. Comment peut-on prétendre s'adresser à des élèves sans avoir reçu une formation pédagogique, même si celle-ci se réduit « à un certain nombre de recettes enrobées d'une sauce psychophilosophique » ?

— La vie, c'est encore le vécu... Une école qui voudrait se réconcilier avec la vie serait alors « un lieu où il se passe quelque chose », où l'événement serait analysé, intégré à la pédagogie...

... Les deux dernières acceptions que Schwartz donne au concept de « vie » touchent à l'école comme « milieu de travail » et comme « milieu actif » dans lequel l'enfant acquerrait un langage utile pour son avenir. Elles méritent à elles seules un chapitre particulier.

L'école et le monde du travail

... Vouée essentiellement à la transmission de connaissances abstraites, l'école a contribué à créer une échelle des valeurs dans laquelle les professions manuelles sont dépréciées. Elle a également relégué les disciplines artistiques au rang d'activités secondaires destinées au divertissement des enfants...

Le désintérêt de l'école pour les métiers manuels a fait l'objet de vives critiques de la part des milieux professionnels ou politiques qui craignent de voir ce secteur manquer des cadres dont il a besoin. Dans quelle mesure cette évolution est-elle due au système scolaire ou à une transformation plus profonde de la société ? C'est là un débat que nous ne trancherons pas.

La surcharge des connaissances

S'il est un point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est bien celui de « l'encyclopédisme ». A ce propos, nos critiques sont intarissables: l'école veut trop en faire...

On comprendrait encore que la masse des connaissances à acquérir soit lourde, mais ce que l'on admet moins, c'est qu'elle soit la même pour tous, au moins pendant les premières années...

La lourdeur des programmes impose aux enseignants un rythme de travail qui n'est pas adapté aux possibilités des élèves, d'où de nombreuses critiques:

- la journée de travail est trop longue. Si l'on ajoute encore le temps consacré aux devoirs à domicile, beaucoup d'enfants travaillent plus que des adultes;
- il y a déséquilibre entre les activités physiques et intellectuelles;
- la répartition des périodes d'activité et de repos dans la semaine et dans l'année n'est pas judicieuse. Il conviendrait de reconsidérer l'emploi du temps hebdomadaire et la distribution des semaines de vacances.
- incapables de soutenir leur attention, les élèves s'agitent ou s'ennuient...

La surcharge des programmes est en rapport étroit avec la conception que le système se fait de la culture générale...

Culture générale et programmes

... Depuis une vingtaine d'années, la culture générale s'est imprégnée d'éléments scientifiques ou mathématiques, tout en laissant aux « pédants » la possibilité de produire leurs effets. Aux citations latines et aux évocations historiques ont succédé les formules algébriques et le franglais. Y a-t-il réellement progrès ?

Les critiques formulées par les parents à l'égard des programmes reflètent une préoccupation nouvelle, celle d'être associés à leur élaboration...

... Les difficultés surgissent au moment où il s'agit de s'entendre sur des contenus nouveaux...

D'une manière générale, l'opposition aux changements de programmes se justifie par l'incapacité où se trouveront les parents d'aider les enfants dans la préparation de leurs devoirs. Poussé à l'extrême, ce raisonnement peut justifier un immobilisme absolu.

Les méthodes

... Nous utiliserons ici le concept de méthode dans son acception la plus courante, celle que l'on qualifie d'active ou de traditionnelle...

Relevons d'abord, comme le faisait Guy Palmade dans sa récente leçon inaugurale à l'Université de Lausanne, le paradoxe qui veut que le 95 % des écrits pédagogiques portent sur les méthodes actives, alors que celles-ci ne sont pratiquées que dans 5 % des classes. Précisons encore que, en Suisse tout au moins, les enseignants disposent d'une très grande liberté dans le choix de leur méthode qui ne leur est que très rarement imposée... Enfin, il convient de redire que les méthodes ont évolué au cours des dernières années dans le sens d'un plus grand libéralisme.

Les critiques à l'égard des méthodes traditionnelles sont relativement rares. Elles émanent surtout de médecins ou psychanalystes sensibles aux inhibitions qu'engendrerait l'attitude autoritaire du maître.

Il en va tout autrement pour les méthodes actives que certains rendent responsables de tous les maux...

Les notes

... Même si le procès des notes est instruit depuis longtemps...

Des enquêtes récentes montrent qu'elles conservent la faveur de la majorité. Il en est de même des examens qui demeurent, aux yeux de beaucoup, le meilleur moyen de contrôle, ce dont les « bénéficiaires » ne sont pas toujours convaincus...

La sélection

Avec l'aspect sélectif de l'école, nous abordons un domaine qui a donné lieu aux critiques les plus vives durant les dernières années. Celles-ci sont en général dues à des sociologues qui ont analysé dans le détail le fonctionnement du système scolaire et ses rapports avec les structures de la société...

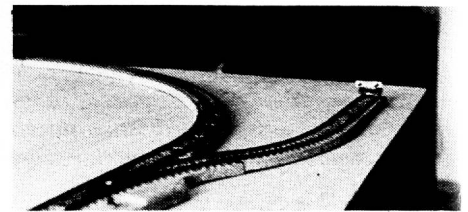
Toute action pédagogique a donc une efficacité différente sur les sujets sur lesquels elle s'exerce en fonction de ces facteurs préexistants qui sont de nature sociale. En le sanctionnant, comme s'il s'agissait de différences purement scolaires, l'enseignement contribue à la fois à reproduire la stratification sociale et à la légitimer en persuadant les individus qu'elle n'est pas sociale, mais naturelle. Pour parvenir à ce but, l'école se met au service de la culture particulière des classes dominantes, dont elle masque la nature sociale et qu'elle présente comme la culture objective et indiscutable en récusant celle des autres groupes sociaux. L'école légitime ainsi l'arbitraire culturel.

Sans nous prononcer sur la valeur de l'argumentation, nous devons admettre qu'elle peut fournir un modèle explicatif, mais qu'elle est incapable de conduire à une réforme du système... On ne peut qu'être frappé par le peu d'effets que les innovations introduites dans l'école depuis une vingtaine d'années ont eu sur les phénomènes relevés par nos auteurs.

Sur le rôle joué par les maîtres dans le processus de sélection, les avis divergent. Alors que les uns tendent à les décrire comme les victimes d'un système qu'ils sont condamnés à appliquer, d'autres, au contraire... leur reconnaissent une large part de responsabilités. « Ces tout petits bourgeois de professeurs rêvent d'être reconnus comme partenaires par la classe dirigeante. »

La sélection scolaire, quelle qu'en soit la justification, a sur l'enseignement les conséquences les plus lourdes. Elle contribue, en premier lieu, à motiver l'importance accordée aux disciplines intellectuelles. C'est, en effet, en fonction des exigences de la langue maternelle et de la mathématique que s'opère d'abord la sélection scolaire. Toute action tendant à accorder une égale importance aux aptitudes manuelles ou artistiques, participe de la pure utopie dans une société où les professions sont fortement hiérarchisées. Ce n'est que lorsque l'on reconnaîtra partout une égale dignité aux professions manuelles et aux carrières universitaires que l'école pourra modifier ses critères de sélection, et ce n'est pas pour demain !

Parmi les critères sur lesquels se fonde l'école en vue de la sélection des élèves, l'un des plus importants est d'ordre linguistique. Même si le langage populaire permet d'exprimer



Où l'école sélective

Photo M. Pool

EDUCATION DES ENFANTS DES MIGRANTS

L'éducation des enfants des travailleurs migrants est l'un des aspects les plus importants de l'effort de coopération européenne entrepris par le Conseil de l'Europe.

En vue de favoriser l'intégration des enfants des travailleurs migrants dans le cycle normal de la scolarité obligatoire des pays d'accueil, le Conseil de l'Europe a lancé sur le plan opérationnel, depuis 1972, un programme de « classes expérimentales » visant à :

- l'intégration de ces enfants dans le cycle de la scolarité obligatoire ainsi que dans la société du pays d'accueil ;

- l'acquisition ou le maintien de la langue et de la culture du pays d'origine ;

- l'expérimentation des solutions aux différents problèmes de caractère psychologique, sociologique et pédagogique qui se posent à des enfants relevant d'ethnies les plus diverses (différence d'origine socio-culturelle, déracinement typique des migrants, lacunes accentuées en matière linguistique).

Les expériences faites avec ces classes permettent de dégager des méthodologies modèles et de les porter à la connaissance des instances s'occupant, dans les Etats membres du Conseil de l'Europe, de la scolarisation des enfants migrants.

Au titre de l'année scolaire 1978-1979, des classes expérimentales sont organisées par la France, la République fédérale d'Allemagne, la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal et la Suisse.

En outre, le Conseil de la coopération culturelle (CCC) a lancé en 1977 un programme quadriennal relatif à « la formation des maîtres chargés de l'enseignement dispensé aux enfants de migrants ». Ce programme comporte deux volets :

- d'une part l'analyse de l'action de formation des maîtres responsables de l'éducation de migrants dans les pays d'accueil ;

- d'autre part la constitution, pour ces maîtres, de dossiers d'information sur la culture, la civilisation et le système éducatif des pays d'origine et des pays d'accueil.

FORUM 2/79

« On peut se demander si la fonction première de l'école n'est pas d'occuper les enfants, de les empêcher de traîner dans la rue. A cause des autos d'abord, mais aussi parce que l'on sait qu'à l'école ils ne feront pas de bêtises. » Joncour.



Photo A. Pétremand

« Je ne crois pas à la possibilité d'une réforme suffisante. C'est une révolution qu'il faut. Alors, supprimer les écoles, raser les collèges, renvoyer les instituteurs aux pommes de terre? Impossible. Le peuple, qui déteste l'école, a pourtant faim d'instruction, et se croirait lésé dans un de ses droits fondamentaux. » De Rougemont.

« L'école ne bougera pas. On peut, à certains moments, croire qu'elle se met en marche. Elle tourne sur son pivot et ramène sa face inchangée. Elle dispose d'une souveraine puissance: l'inertie... »

« Il y a des siècles que l'école bouffe des claques. Plus on la fouette, plus elle s'engraisse; et des coups mêmes. Elle se nourrit impudemment de la substance des généreuses indignations qu'elle suscite. Elle plonge son gobelet dans le torrent des invectives, et se gargarise. Quelques coups de glotte suffisent et l'amertume du tonique s'évapore, tout ce qu'elle avale est devenu guimauve. » Gilliard.

toutes les nuances de la pensée, celui qui est enseigné et appris à l'école s'inspire plutôt de l'usage propre à la classe dominante.

Enfin, l'importance accordée à la sélection des élèves a pour conséquence le grand nombre des échecs scolaires, dont on sait que, dans la plupart des cas, les élèves ne tirent aucun profit.

Les buts de l'école

... Sans aller jusqu'à prétendre que *l'école ne sert à rien*, on doit convenir que l'étude des objectifs de l'école tels qu'ils sont formulés dans les différentes lois scolaires met en évidence de nombreuses ambiguïtés. On parle volontiers de « former le caractère », de « développer les aptitudes », d'« apprendre à respecter les institutions », d'« apprendre à apprendre » sans toujours préciser de quelle manière ces interventions doivent se traduire dans l'activité de tous les jours...

Dans le premier cas, on reproche à l'école de se mettre au service du patronat afin de préparer la main-d'œuvre dont il a besoin sans se soucier d'assurer un minimum de formation générale. Dans l'autre cas, on l'accuse de ne pas se préoccuper de l'avenir des élèves et de préparer des chômeurs.

La prétention de l'école de ne pas se contenter de donner des connaissances mais, de surcroît, de former le caractère est vivement contestée...

Si elle est incapable d'instruire, incapable de former le caractère et la personnalité, à quoi peut donc bien servir l'école?

Ecole et politique

Il est ... un objectif que l'on retrouve formulé dans tous les textes légaux, c'est celui de former de bons citoyens. Dans quelle mesure l'école s'acquitte-t-elle de cette tâche? Il y a là sujet à critiques et à controverses.

... Du point de vue de la politique partisane, on peut se demander si l'école, indépendamment des convictions de ceux qui la servent, poursuit des objectifs plus ou moins avoués. Sur ce point, la conviction des politiciens est faite depuis longtemps et chacun, qu'il soit de droite ou de gauche, soupçonne l'autre d'utiliser le système pour la poursuite de ses noirs desseins.

Supprimer l'école

(F. Barbay rappelle d'abord les idées révolutionnaires d'Illich, qui sont connues. Réd.)

... Même si Reimer consacre un chapitre à la description d'une stratégie pour une révolution pacifique, on doit convenir que les temps ne sont pas proches où, dans un grand élan « convivial », les hommes renverseront les idoles scolaires sur la place de la liberté.

Conclusion

... La critique à l'égard de l'école n'est pas le fait d'une catégorie sociale particulière; elle émane de tous les milieux: enseignants, élèves, parents, autorités, public, philosophes. Même si l'on peut distinguer une orientation chez les écrivains de gauche, il peut exister d'étranges convergences chez des auteurs dont les convictions sont fort différentes: nous en voulons pour preuve l'accord régnant entre Illich, Reimer et de Rougemont sur la nécessité de supprimer l'école.

Comme pour l'habillement ou la littérature, il existe des modes...

Ces modes ont contribué à sensibiliser l'opinion à ce qui était décrit comme étant de graves défauts du système scolaire. Elles ont entraîné des innovations, voire des réformes dont les conséquences ont été souvent insatisfaisantes.

D'une manière générale, il est impossible de tirer de cet inventaire des indications quant à l'orientation à donner à une réforme de l'école. Dans bien des cas, en effet, les reproches faits au système ne débouchent sur aucune proposition de solution. Très souvent, c'est même la possibilité, voire l'opportunité d'une rénovation qui est mise en doute. Il n'y a aucune correspondance entre la violence des critiques et la volonté de changement. Et c'est pourquoi, sans doute, l'école évolue et continuera à évoluer si lentement.

A TRAVERS L'HISTOIRE *

Des recherches modernes en histoire sur le thème de l'enfant, auquel Marie-France Morel consacre une thèse, font apparaître l'évolution de la sensibilité à l'égard de l'enfant au cours des siècles.

Aucune société ne peut se passer de procréer des enfants, mais toutes ne leur sont pas également accueillantes. Dans l'Antiquité gréco-romaine, par exemple, la naissance ne donne pas d'existence légale à l'enfant: pour y accéder, il doit être reconnu par son père et par la Cité ou l'Etat; s'il est refusé, il sera tué ou abandonné, car l'infanticide et l'exposition des enfants ne sont pas des pratiques criminelles. Cependant, dès la fin de l'Empire romain, elles commencent à régresser; la société valorise davantage la famille et les enfants. Le christianisme accentue cette évolution en insistant sur le respect nécessaire de toute œuvre de procréation et sur l'obligation des croyants de croître et de se multiplier.

Ambivalence de la conception chrétienne

L'Eglise primitive se méfie de toute œuvre de chair et l'enfant qui en est issu est volontiers assimilé au péché, comme l'exprime Saint-Augustin: «*J'ai été conçu dans l'iniquité... c'est dans le péché que ma mère m'a porté... où donc, Seigneur, où et quand ai-je été innocent?*» Cette pensée augustinienne est toujours vivante dans l'Eglise du XVII^e siècle; ainsi chez Bérulle: «*L'enfance est l'état le plus vil et le plus abject de la nature humaine après celui de la mort*». Dès la naissance, il faut donc redresser et combattre chez le nouveau-né tous les mauvais instincts qui l'entraînent du côté de la bête ou du diable. L'éducation est un travail bien ingrat qui s'apparente toujours au dressage.

Pourtant, à partir du XV^e siècle, certains hommes d'Eglise, comme Gerson, ou des pédagogues, comme Erasme, développent une conception de l'enfant beaucoup plus positive: en liaison avec la dévotion nouvelle à l'Enfant-Jésus, ils insistent sur la pureté et l'innocence de l'enfance; pour les préserver, il faut protéger les enfants de la corruption du monde adulte: Charles Démià à Lyon et Jean-Baptiste de La Salle à Reims créent pour eux des «petites écoles» destinées à leur apprendre à lire et à écrire, mais surtout à les isoler pour faire leur éducation morale et religieuse. Pendant tous les siècles classiques, les attitudes

de la société face au jeune enfant sont influencées par l'ambivalence de la conception chrétienne: est-il ange ou démon? son éducation doit-elle être épanouissement ou dressage?

L'enfant indifférencié (XVI^e - XVII^e siècles)

A cette époque, les conditions de survie sont très dures, il naît en moyenne cinq enfants par famille, dont deux seulement parviennent à l'âge adulte. Il faut donc engendrer beaucoup d'enfants pour assurer le simple renouvellement des générations. Les couples pratiquent peu de contraception, sauf indirectement, par retard de l'âge au mariage (25 ans pour les filles, 27 ans pour les garçons, en moyenne) et rupture prématurée des unions par le décès d'un des conjoints.

Les filles comme les garçons sont en général très désirées. Chez les nantis, l'enfant est surtout essentiel à la survie de la lignée: il est celui qui portera et perpétuera le nom, en accroissant si possible la fortune familiale. Mais on a peu de considération pour le nouveau-né: dès sa naissance, il est envoyé en nourrice pour ne gêner ni sa mère, ni la maisonnée; on ne s'attache à lui que lorsqu'il a quelques chances de survivre, après le cap meurtrier des premières années. Dans les milieux populaires, de nombreux enfants sont une bénédiction, même si les temps sont durs, car ils représentent une aide indispensable aux champs ou à l'atelier. Plus tard, ils seront le seul bâton de vieillesse de leurs parents.

Dans la vie quotidienne, malgré les recommandations des moralistes et des pédagogues, l'enfant est constamment mêlé au monde des adultes: dans les scènes de rue, de cabaret ou de fête, les peintres nous montrent toujours des enfants, souvent très jeunes, partageant avec leurs aînés les mêmes nourritures, distractions, conversations et souvent le même lit. A cette époque, les familles sont très étendues, les gens d'une même parenté vivent sous le même toit sans aucune intimité. C'est un trait de mentalité générale et pas seulement une nécessité économique: même chez les grands, l'intérieur des palais et hôtels est un

agencement de pièces peu spécialisées qui se commandent les unes les autres et impliquent une promiscuité de tous les instants entre adultes et enfants, domestiques et parenté proche. L'enfant grandit vite et tous ses apprentissages se font sur le tas, dans un monde qui n'est jamais fait pour lui.

On le considère comme un adulte inachevé dont il faut guider avec force la croissance dans la direction convenable: son petit corps est l'objet d'un façonnage de tous les instants, depuis les massages de la tête par la sage-femme à la naissance, jusqu'à l'emballotement qui enferme ses bras et jambes dans un bandage rigide, «*afin de donner à son petit corps la figure droite qui est la plus décente et la plus convenable à l'homme, car sans cela, il marcherait peut-être à quatre pattes, comme la plupart des autres animaux*». On aime pourtant les enfants à cette époque, mais davantage comme de petits chiens qui amusent que comme de vraies personnes; ainsi, Madame de Sévigné, «mignotant» sa petite-fille: «*son teint, sa gorge et son petit corps est admirable. Elle fait cent petites choses, elle parle, elle caresse, elle fait le signe de la croix, elle demande pardon, elle fait la révérence, elle baise la main, elle hausse les épaules, elle danse, elle flatte, elle prend le menton: enfin elle est jolie de tout point*».

La mutation de la sensibilité (XVIII^e siècle)

Comme l'a très bien montré Philippe Ariès (*L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, 1960 et 1973), au XVIII^e siècle on voit apparaître un nouveau sentiment de l'enfance dans les milieux cultivés de la bourgeoisie et de l'aristocratie: l'enfant est davantage aimé pour lui-même, au sein d'une famille plus étroite, resserrée autour du couple parental; il a des relations tendres, continues et privilégiées avec sa mère (qui souvent le nourrit de son lait au lieu de le mettre en nourrice) et souvent même avec son père. Les parents ont désormais envie de vivre avec leurs enfants, de les voir grandir et de les éduquer loin de la promiscuité des domestiques. Ils considèrent chacun d'eux comme un être unique, avec des virtualités propres. Voici comment une grande dame, Madame d'Epinau, parle de ses deux enfants vers 1750: «*Ma fille n'a que trois ans, mais elle a pour son âge une intelligence singulière... J'ai mes enfants presque toutes les matinées avec moi. Mon fils aura, je crois, beaucoup d'esprit; il apprend avec une grande facilité. Je lui montre à lire, le lui apprend sur le clavecin à connaître ses notes et d'ailleurs, je tâche*



«La leçon de géographie», gravure de Marius Bartholot (Salon de Paris 1910).

d'exciter sa curiosité pour le forcer à me faire des questions.»

Ce changement de mentalité s'accompagne d'une légère régression de la mortalité infantile: le nourrisson a désormais un peu plus de chances de survivre. Parallèlement, de plus en plus de couples réduisent volontairement le nombre des naissances. Ce refus de l'enfant n'est pas totalement négatif; il est en fait lié à la nouvelle sensibilité: c'est parce que l'enfant est devenu plus précieux que certaines familles n'en veulent pas trop, afin d'assurer à chacun un bon départ dans la vie.

Dans les milieux populaires cependant, les anciennes structures familiales et mentales durent plus longtemps: dans les grandes villes, on place toujours beaucoup d'enfants en nourrice au XVIII^e et au XIX^e siècle; nombreux sont encore ceux qu'on abandonne dans les hôpitaux (7676 enfants abandonnés à Paris en 1772). Dès leurs tendres années, ils constituent une force de travail que leurs parents savent utiliser.

Le travail ou l'école

Avec la révolution industrielle et la généralisation du travail des femmes au dehors, le travail des enfants devient plus rentable et plus intensif: ils sont souvent amenés au berceau dans les fabriques, pour ne pas être laissés sans surveillance à la maison; dès que leurs gestes acquièrent une certaine pré-

cision, on les utilise dans des emplois où leur petite taille rend service: pour renouer les fils cassés sous les métiers ou pis encore, pousser les wagonnets dans les galeries de mines les plus basses. Malgré la loi de 1841 qui limite un peu les horaires (8 heures pour les 8-12 ans, 12 heures pour les 12-16 ans), le travail des enfants pauvres reste la règle pendant tout le XIX^e siècle, car leur maigre salaire est indispensable à la famille. Cependant, à long terme, il est condamné par les progrès de la scolarisation qui déplacent peu à peu les enfants des champs et des manufactures vers les écoles. En même temps, à la fin du XIX^e siècle, les découvertes de Pasteur et les progrès de la médecine et de l'hygiène font régresser considérablement la mortalité infantile: l'enfant qui naît a désormais de bonnes chances de devenir un adulte.

L'enfant d'aujourd'hui apparaît comme mieux protégé qu'autrefois de la maladie, des mauvais traitements et de la dureté du monde adulte. Mais il est souvent trop protégé, sous la surveillance incessante de spécialistes de sa santé, de son éducation et de son comportement. Cet enfant, à qui la psychanalyse donne très tôt les dimensions d'une personne, est souvent un solitaire. Il est permis de penser que la famille d'autrefois, plus ouverte sur le village ou le quartier, où l'enfant était mêlé au monde adulte, était parfois plus enrichissante que notre famille moderne, devenue par force le lieu de tous les apprentissages et de tous les conflits.

«La Déclaration de 1959»

L'Assemblée générale de l'ONU avait adopté en 1959 la Déclaration des droits de l'enfant. Cette déclaration contient dix principes qu'on peut résumer ainsi:

— Tout enfant doit jouir de «tous les droits annoncés dans la présente déclaration».

— L'enfant doit bénéficier d'une «protection spéciale» qui lui permette de «se développer d'une façon saine et normale sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel et social, dans des conditions de liberté et de dignité».

— «L'enfant a droit, dès sa naissance, à un nom et à une nationalité».

— L'enfant a droit à la «sécurité sociale» ainsi qu'à «une alimentation, un logement, des loisirs et des soins médicaux adéquats».

— L'enfant «désavantagé» doit recevoir «le traitement, l'éducation et les soins spéciaux que nécessite son état ou sa situation».

— L'enfant doit «autant que possible grandir sous la sauvegarde et sous la responsabilité de ses parents». L'enfant en bas âge «ne doit pas, sauf circonstances exceptionnelles, être séparé de sa mère».

— L'enfant a droit à «une éducation qui doit être gratuite et obligatoire au moins aux niveaux élémentaires». La société doit «favoriser» la jouissance de son droit à «se livrer à des jeux et à des activités récréatives».

— L'enfant «doit, en toutes circonstances, être parmi les premiers à recevoir protection et secours».

— L'enfant doit être «protégé contre toute forme de négligence, de cruauté et d'exploitation». Il ne doit pas être soumis à la traite ou «admis à l'emploi avant d'avoir atteint un âge minimum approprié».

— L'enfant doit être «protégé contre les pratiques qui peuvent pousser» à la discrimination raciale et religieuse ou à toute autre forme de discrimination. Il doit «être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix et de fraternité universelle, et dans le sentiment qu'il lui appartient de consacrer son énergie et ses talents au service de ses semblables».

* Tiré de «Forum, Conseil de l'Europe» N° 2, 1979.

Marie-France Morel,
maître assistante
à l'Ecole Normale supérieure
de Fontenay-aux-Roses, France.

L'ÉCOLE: DES PARENTS S'INTERROGENT

« Dans l'élaboration des programmes, pourquoi les parents, le milieu populaire, ne sont-ils pas consultés?... Nous subissons les programmes, nous sommes relégués à une position de subordonnés par nos autorités... Ni parents, ni élèves n'ont la possibilité d'y changer quoi que ce soit, pour des raisons politiques et sociales: la culture doit venir de l'élite et non du peuple, semble-t-il! « L'école en question ».

M.P.F.

Chantal Joliet et ses enfants face à l'école



Photo M. Pool

Vous avez 2 enfants (3 ans et demi et 2 ans). Bien que ceux-ci ne soient pas en âge de scolarité, l'école est-elle une préoccupation pour vous?

— Oui, car nous nous demandons de plus en plus si l'école, par son principe sélectif, pourra satisfaire à leurs besoins, à leurs désirs, durant la période scolaire ainsi que pour la période post-scolaire, notamment au choix d'une profession, pour laquelle il est de plus en plus souvent demandé le certificat secondaire. (Que pourront encore faire les enfants qui n'auront pas fait le collège?)

Il y a d'une part vos souvenirs d'école personnels, d'autre part ce que vous en attendez pour vos enfants. Pensez-vous que l'école que vous avez connue a répondu à vos besoins et que celle d'aujourd'hui peut satisfaire ceux de vos enfants?

— Tout dépend de la capacité scolaire et de la personnalité de chaque individu, qui est fort différente de l'un à l'autre, ainsi que de la faculté du corps enseignant de percevoir et de conseiller la future orientation professionnelle de l'élève en fonction de ses moyens. Le problème est extrêmement complexe et nous doutons que l'école actuelle puisse répondre aux besoins de tous les enfants. Mais... le hasard fait parfois bien les choses!

Vous savez que l'enseignement des maths d'abord, puis du français ensuite a été rénové. Pensez-vous que ces changements soient de nature à améliorer la condition de l'écolier, ou s'il s'agit de « réformettes » négligeant l'essentiel?

— Cela nous paraît être un changement positif avec une ouverture nouvelle correspondant certainement mieux à l'époque actuelle.

Pensez-vous que l'école est aussi l'affaire des parents? Comment concevez-vous leur rôle dans ce domaine?

— Nous sommes dans « un pays démocratique », donc cela devrait aussi être l'affaire des parents quant à la qualité de l'enseignement et au contenu des programmes. Au vu de l'attitude assez générale des parents, ce raisonnement peut-il être envisagé? Nous en doutons.

Il nous reste donc à bien encadrer nos enfants, afin qu'ils vivent cette période le mieux possible.

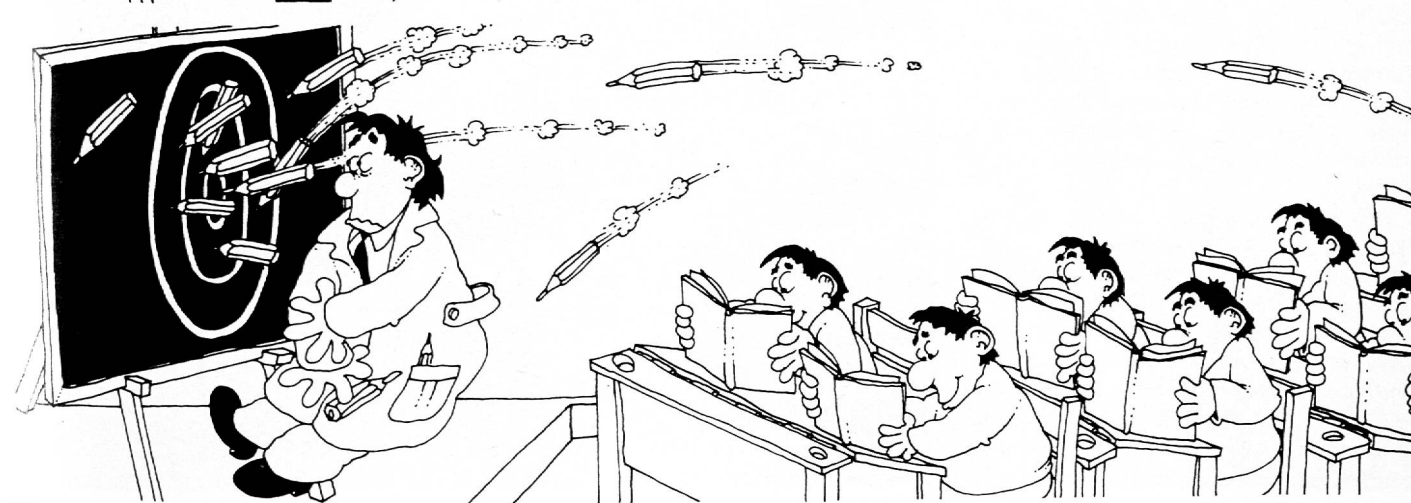
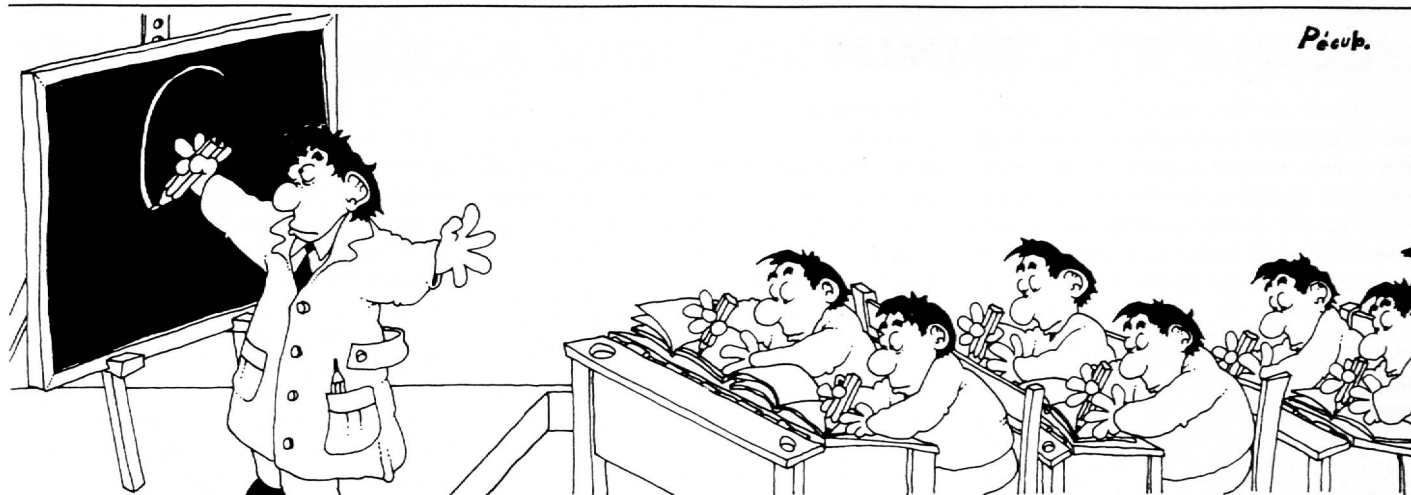
Une étoile filante passe, vous avez droit à 3 vœux concernant l'école. Quels sont-ils?

1. Que la période scolaire soit la moins sélective possible.
2. Que la « caste supérieure » de direction un peu « rétro » se renouvelle ou, pour le moins, qu'elle s'adapte aux réalités de la fin de ce siècle.
3. Que l'école ne devienne pas le premier réseau de distribution de la toxicomanie internationale.

Chantal et Gilbert Joliet, Lausanne
Propos recueillis par M. Pool



Photo M. Pool



L'ÉCOLE ET L'ENNUI

«L'ennui est une espèce de poussière, disait Bernanos. Vous allez et vous venez sans la voir, vous la respirez, vous la mangez, vous la buvez, et elle est si fine, si ténue, qu'elle ne craque même pas sous la dent. Mais que vous vous arrêtiez une seconde, la voilà qui recouvre votre visage, vos mains.»

Ce n'est pas le goulag. Démarquons-nous d'emblée de ceux qui proposent une description totalitaire de l'école où les enseignants sont présentés comme les tortionnaires sardoniques d'innocents chérubins au parfum rousseauiste. Ce n'est pas le goulag, donc, mais ce n'est pas le «pied» pour autant. Nous évoquons largement dans les colonnes de ces numéros de l'«Educateur» les carences du système scolaire actuellement en vigueur, et nous ne reviendrons pas là-dessus. Mais l'école, trop souvent, secrète l'ennui. Notre travail pédagogique consiste plus à ruser avec le manque d'intérêt des élèves qu'à exploiter leur passion pour l'illogisme de la langue française ou leur soif toute socratique de découvertes mathématiques.

Pourtant, l'enfant est curieux de nature, mais quand cette vertu fondamentale n'a pas été entamée par l'éducation familiale, il faut bien admettre que ce n'est pas l'école qui la privilégie.

Atteinte à la sûreté de l'esprit

A-t-on déjà réfléchi à ce qu'est une classe? C'est la rencontre fortuite et pourtant obligée de trente adolescents qui, par décret ministériel, sont censés, ce vendredi matin, et pour cinquante-cinq minutes, s'intéresser à la géographie du Brésil. Le législateur, dans sa sagesse, a voulu qu'une heure plus tard nos trente chérubins s'enthousiasment pour l'«Invitation au voyage» de Baudelaire. Ensuite, pour la physiologie de la digestion. En face, un homme ou une femme. Un adulte, en tout cas. Seul. Diplômé de l'enseignement supérieur, qu'une suite de hasards providentiels a fini par jeter derrière un bureau: celui-là, justement. Voici que se croisent trente et une séries indépendantes. Personne n'a vraiment choisi personne. Personne n'a rien décidé. Sauf le grand ensemblier bureaucratique qui a tout prévu, qui a ordonné tous les rendez-vous, pour le bien de tous.

Essayez — je parle ici à des adultes — de fixer six fois de suite votre attention, à raison de cinquante-cinq minutes chaque fois, sur six sujets radicalement différents, sans aucun lien logique. Entre-temps, faites quelques exercices d'assouplissement et nourrissez-vous de bœuf aux carottes. Mastiquez bien. A la fin de la journée, revenez un quart d'heure sur chacun des sujets abordés. Mémorisez. Considérez enfin avec

objectivité le résultat mental obtenu. Vous comprendrez peut-être que le travail scolaire, dans son rythme comme dans sa durée, est un défi à la psychologie la plus élémentaire, une atteinte à la sûreté de l'esprit, le rêve halluciné d'un docteur Folamour de la pédagogie.

Jacques Juillard, *Nouvel Observateur*, N° 802, mars 1980

Si ce tableau lugubre du lycée français ne correspond pas à toute la réalité scolaire, il est néanmoins symptomatique. Ce n'est pas nouveau, et ceux de nos collègues qui pensent qu'autrefois, la mission exaltante de l'école s'accomplissait dans l'enthousiasme général n'ont qu'à lire ces phrases qu'écrivait Edmond Gillard en 1942.

Que je me replace sur mon banc d'élève, que je remonte dans ma chaire de maître, je me trouve toujours en face du monstre: L'ENNUI.

(...) C'est parce que l'école ne lui donne pas le plaisir que l'élève s'échappe dans l'amusement, qui est, à vide, la contrefaçon du plaisir. Les récréations sont, souvent, bien plus sérieuses pour l'enfant que les leçons. Il y recrée, par l'effort du jeu, son amour de la peine heureuse. Il s'y réhabilite par l'activité.

Ah! si l'on savait utiliser en classe l'énergie qui se libère au moment des récréations; si l'on savait employer toute la force d'imagination qui s'engage et se déploie dans la distraction! Mais non, la leçon ne s'enchaîne jamais à la récréation; et l'on inflige des pensums aux distraits, alors que le pouvoir d'échapper à l'ennui d'une présence par la substitution d'images attrayantes et absorbantes est l'indice même de son activité féconde.

(E. Gillard, «L'école contre la vie», Roth, Lausanne, 1942.)

Certes, le monde extrascolaire lui non plus n'est source d'extase permanente, c'est vrai. Et les générations qui ont connu la crise, la pénurie, quand ce n'est pas la misère, s'accommodent fort bien de la routine et de la monotonie du travail et de son avant-goût scolaire. Mais la prospérité est apparue et avec elle une nouvelle vision du monde libérée du spectre de la peur du lendemain, que Raoul Vaneighem, l'un des penseurs du grand «ras-le-bol» de mai 1968, formulait ainsi:

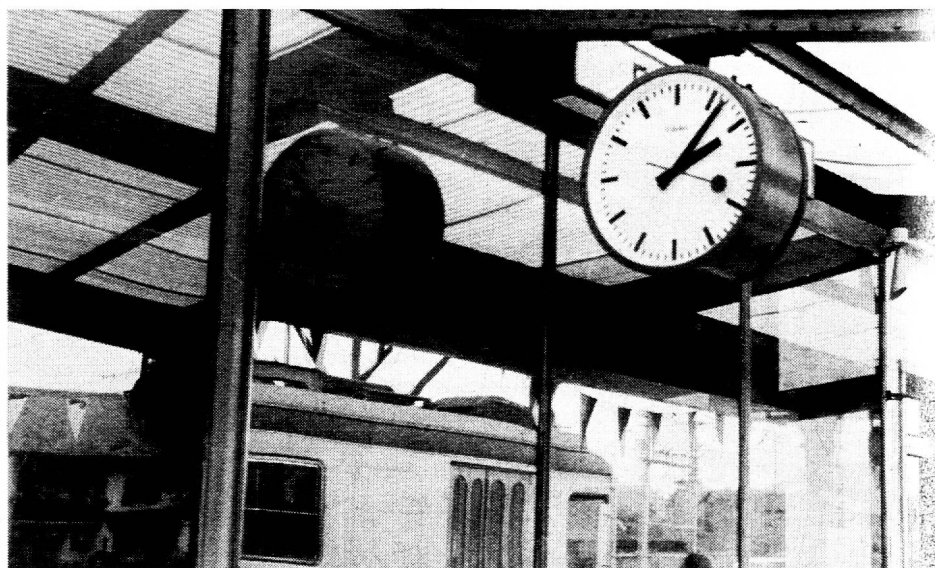
Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre un risque de mourir d'ennui.

R. Vaneighem, «Traité de savoir-vivre à l'usage de la jeune génération», Gallimard, 1968, p.8.

L'ennui, avec les rénovations qui se dessinent, va-t-il disparaître de nos écoles? Il est permis d'en douter. La société de consommation, les médias, relèguent l'école au second plan dans l'acquisition des biens et des connaissances. La facilité, avec tout ce que ce terme évoque de péjoratif, à laquelle les enfants sont habitués dans un monde luna-park, les expose de plus en plus à l'ennui, au découragement, à la superficialité. L'effort n'est plus une vertu, la découverte et l'indépendance du jugement cèdent du terrain dans l'uniformité grisâtre du monde post-industriel, de la civilisation des loisirs débiles. Et le pédagogue qui refuse de transformer la classe en parc d'attraction risque fort de devenir un solitaire incompris et impopulaire...

Disons-le tout net: si l'école a à son passif une liste impressionnante de bâillements, elle ne saurait en aucun cas être rendue responsable toute seule de la médiocrité croissante de la vie quotidienne.

M. Pool



Ô temps accélère ton vol

F. Latartine

Photo M. Pool

JAMAIS PLUS LA VIOLENCE

... Parler de paix, c'est parler de quelque chose qui n'existe pas. Il n'y a pas de paix véritable sur cette terre, il n'y en a jamais eu, si ce n'est sous forme d'un dessein encore jamais réalisé.

... L'homme sur terre est voué à la violence et à la guerre. La paix, quand elle nous est accordée, est fragile et toujours menacée. De nos jours tout particulièrement, le monde entier vit dans la crainte d'une guerre qui nous anéantirait tous. Cette menace incite des hommes, plus nombreux que jamais, à prendre le parti de la paix et du désarmement — c'est vrai, ce pourrait être un espoir. Mais même l'espoir reste

difficile. Les hommes politiques ne cessent de se réunir en nombre pour des conférences au sommet, tous plaident avec insistance pour le désarmement, mais uniquement pour le désarmement des autres. A vous de commencer, nous vous suivrons. Personne n'a le courage de faire le premier pas, car chacun a peur et met en doute la volonté de paix de l'autre. Et tandis que se succèdent les conférences, la course aux

armements la plus folle de l'histoire de l'humanité continue. Rien d'étonnant à cette peur, que nous soyons ressortissants d'une grande puissance ou d'un petit Etat neutre. Nous savons tous qu'une nouvelle guerre mondiale n'épargnera personne et que nous péririons par le fer ou le feu, neutres ou non, n'a pas grande importance.

Ne faut-il pas se demander, après ces millénaires de guerres permanentes, si la nature humaine ne porte pas une tare, et si notre agressivité ne nous entraînera pas fatalement à notre perte? Car nous voulons tous la paix. Ne pouvons-nous changer avant qu'il ne soit trop tard? Ne nous serait-il pas possible d'apprendre à penser autrement qu'en termes de force? Remplacer le «vieil homme» par un homme nouveau. Mais comment faire?

Je crois qu'il faut commencer à la base par les enfants. J'aimerais dire mes préoccupations et les espoirs que je place en eux. Les enfants d'aujourd'hui auront un jour la charge des affaires du monde ou de ce qui subsistera de ce monde. Ils décideront de la paix ou de la guerre, du type de société

VIOLENCE

Plus fait douceur que violence.

Jean de La Fontaine

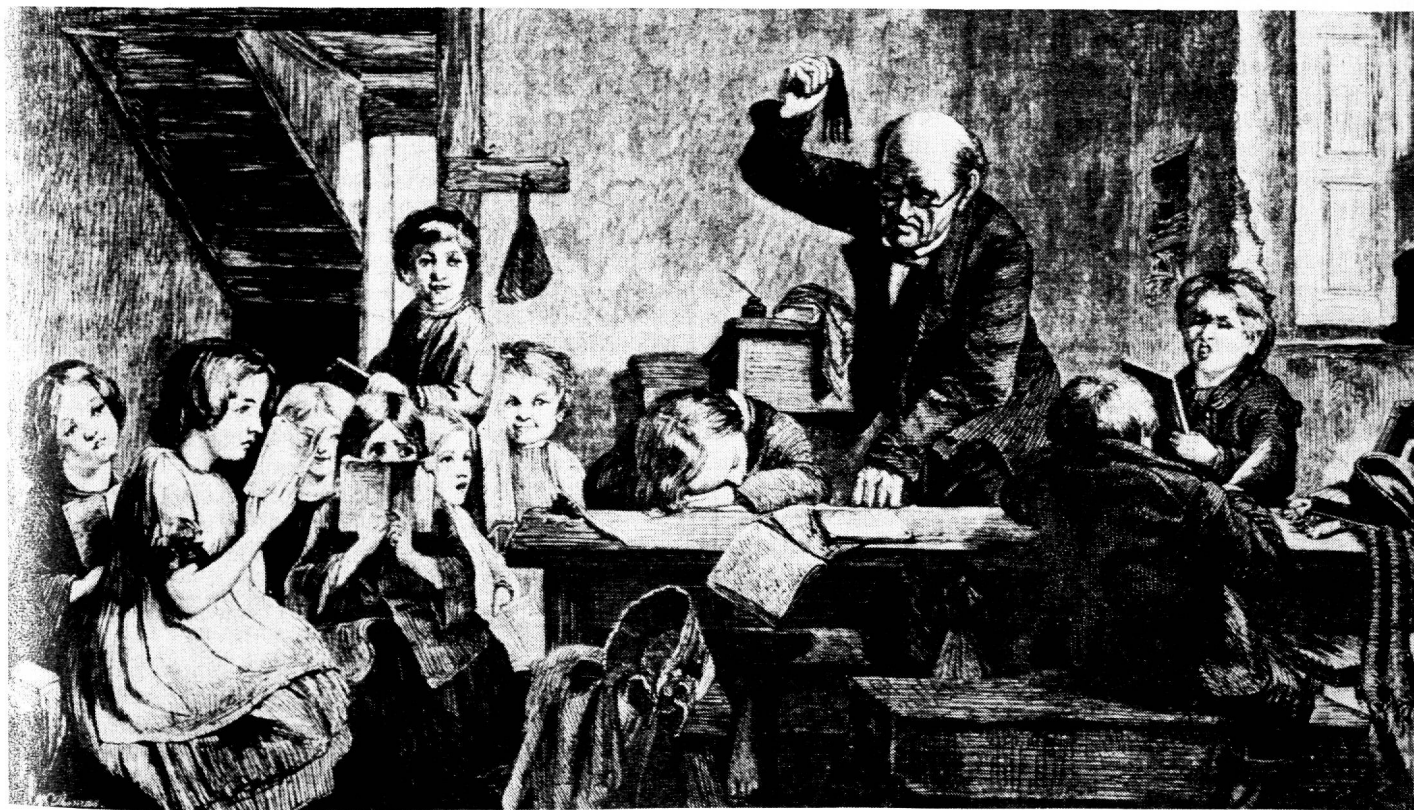
Quand tu rencontres la douceur, sois prudent, n'en abuse pas, prends garde de ne pas démasquer la violence.

Pierre Reverdy

On gagne plus par l'amitié et la modération que par crainte. La violence peut avoir de l'effet sur les natures serviles mais non sur les esprits indépendants.

Ben Jonson

«Le dormeur surpris»: gravure du XIX^e siècle d'après une aquarelle de A. H. Burr.



dans laquelle ils vivront, société de violence ou société de paix et d'harmonie. N'y a-t-il le moindre petit espoir que les enfants d'aujourd'hui bâtissent un jour un monde plus paisible que nous ne l'avons fait? Et pourquoi malgré toute notre bonne volonté, y sommes-nous si mal parvenus?

Je me souviens très bien du choc que j'ai ressenti le jour où, très jeune encore, je compris que les hommes dont dépend le destin des peuples et du monde ne sont pas des êtres supérieurs, doués de capacités surnaturelles et de sagesse divine, que ce sont tout simplement des hommes avec les mêmes faiblesses que les miennes. Mais ils ont la puissance et peuvent à tout instant prendre des décisions lourdes de conséquences selon les pulsions et les forces qui les animent. Si la malchance s'en mêle, la guerre peut éclater du fait d'un seul homme mu par la soif de pouvoir ou de vengeance, par la vanité ou la cupidité ou encore — et il semble que ce soit le cas le plus fréquent — par la croyance aveugle que la force est le seul remède.

De même, un seul homme bon et raisonnable pourrait-il éviter des catastrophes justement parce qu'il serait bon et raisonnable et refuserait d'employer la force!

Une conclusion s'impose: ce sont les hommes, les individus qui déterminent l'histoire du monde. Mais pourquoi ne sont-ils pas tous bons et raisonnables? Pourquoi sont-ils si nombreux à ne vouloir que la force et à ne rechercher que le pouvoir? Certains sont-ils mauvais par nature? Je ne pouvais le croire à l'époque et ne le crois toujours pas. L'intelligence et les dons de l'esprit sont en grande partie innés mais aucun nouveau-né n'est porteur d'un germe d'où obligatoirement sortira le bien ou le mal. Que l'enfant devienne un homme chaleureux, ouvert et confiant, soucieux du bien commun ou au contraire insensible, destructeur et égoïste, cela dépend de ceux à qui il sera confié, si on lui apprend ou non ce qu'est l'amour. On n'apprend que de ceux que l'on aime, a dit Goethe, et cela est vrai. Un enfant aimé par ses parents, et qui les aime en retour, établira avec le monde qui l'entoure un rapport positif et aura acquis cette disposition pour le reste de sa vie. C'est une bonne chose, même si l'enfant n'est pas destiné à faire partie de ceux qui président aux destinées du monde. Et si un jour, contre toute attente, il se trouve parmi les puissants, si son esprit a été marqué par l'amour et non par la violence, ce sera une grande chance pour nous tous.

La structure psychique est formée avant cinq ans, et cela est vrai, que ce soit pour les futurs politiciens ou tout autre individu — c'est effrayant, mais c'est ainsi.

Jetons un regard sur les méthodes d'éducation des temps passés. Le but n'était-il pas, bien souvent, de briser la volonté de l'enfant par la contrainte physique ou

psychique? Combien d'enfants ont été initiés à cela par leurs propres parents, ceux que l'on aime, et ont transmis ce savoir à la génération suivante! «Qui aime bien, châtie bien», disait déjà l'Ancien Testament, et tout au long des siècles, des parents l'ont cru. Ils ont manié le bâton, convaincus de manifester ainsi leur amour. Mais quelle a été l'enfance de tous ces garçons véritablement «gâtés», si nombreux dans le monde actuel, de ces dictateurs, tyrans, oppresseurs et exploités? Ce ne serait pas un mal d'y aller voir de plus près. On trouverait, dans la plupart des cas, j'en suis persuadée, un éducateur tyrannique, la trique à la main, qu'il s'agisse effectivement d'un morceau de bois ou d'humiliations, de vexations, de honte ou de terreur.

Une littérature abondante retrace ces enfances marquées par la haine et pleines de tyrans domestiques qui imposaient l'obéissance et la soumission par la peur, et ainsi, plus ou moins, les «détruisaient» pour leur vie durant. Heureusement il n'y a pas eu que cette sorte d'éducateurs. De tous temps il y a eu des parents pour élever leurs enfants avec amour et sans violence. Mais on peut dire que c'est seulement au XX^e siècle qu'ils ont envisagé leurs enfants comme leurs semblables, leur donnant le droit de développer leur personnalité au sein d'une démocratie familiale où ne prévalent ni force ni oppression.

N'est-il pas désespérant de savoir que des voix s'élèvent pour demander le retour au vieux système autoritaire? C'est bien ce qui se passe actuellement en de nombreux points du globe. On parle à nouveau «de renforcer la discipline», «serrer la vis», pensant ainsi réprimer toutes les mauvaises tendances des jeunes que l'on attribue à un excès de liberté, à trop de laisser-aller dans leur éducation. Mais ce serait tomber de Charybde en Scylla et cela ne mènerait à rien, si ce n'est à recourir à plus de force et rendre plus profond et plus dangereux encore le fossé qui sépare les générations.

Il est possible que ce retour à la main de fer ait pour un temps un certain effet — ce qui conforterait les défenseurs de ce système, jusqu'à ce que, bon gré, mal gré, ils prennent conscience que la violence ne peut qu'engendrer la violence — comme elle l'a toujours fait.

Bien des parents, troublés par ces nouveaux avertissements, se demanderont s'ils ne se sont pas trompés, si une éducation libre dans laquelle ils ne tiennent pas pour acquis le droit de commander alors que les enfants n'ont que le devoir d'obéir, n'est pas, en fin de compte, mauvaise et dangereuse.

Une éducation libre et non autoritaire ne signifie pas que les enfants sont livrés à eux-mêmes et à leurs caprices. Cela ne signifie pas qu'ils grandissent sans la moindre règle, ce dont d'ailleurs ils ne voudraient pas. Nous avons tous besoin, enfants ou adul-

tes, de règles de comportement et les enfants apprennent plus par l'exemple des parents que par toute autre méthode. Il ne fait pas de doute non plus que réciproquement les parents doivent le respect aux enfants, sans jamais abuser de leur supériorité naturelle. Affection et respect mutuels, c'est ce que l'on souhaite à tous parents et enfants.

Quant à ceux qui réclament si fort plus de discipline et de sévérité, je voudrais leur raconter une histoire que je tiens d'une vieille dame. Elle-même était une jeune maman à l'époque où l'on avait encore foi en ce principe biblique «qui aime bien châtie bien». En fait, elle n'y croyait pas vraiment, mais un jour son petit garçon avait fait quelque chose qui, à son avis, méritait une correction, la première de sa vie. Elle lui ordonna d'aller lui-même dans le jardin chercher un bâton et de le lui apporter. Le petit garçon partit et ne revint qu'après un long moment, sanglotant, disant «*je n'ai pas trouvé de bâton, mais voilà un caillou, tu pourras me le jeter*». Elle fondit en larmes, comprenant tout à coup ce que l'enfant avait ressenti, ce qui s'était passé dans sa tête. Il avait pensé «*puisque ma mère veut vraiment me faire du mal, elle peut aussi bien le faire avec un caillou*». Elle prit l'enfant dans ses bras et tous deux pleurèrent. Elle posa ensuite la pierre sur une étagère de la cuisine afin de ne jamais oublier la promesse qu'elle venait de se faire: jamais plus la violence.

Peut-on affirmer qu'une nouvelle race d'hommes pacifistes pourrait naître si nous adoptions désormais des méthodes d'éducation non répressives? Seul un auteur de livres d'enfants peut avoir des idées aussi simplistes! Je sais que c'est une utopie. Et il est certain que dans notre pauvre monde malade, il y a bien d'autres choses à changer pour installer la paix. Même sans guerre — tant de cruautés, de violence et d'oppressions existent. Les enfants le savent, le voient, l'entendent, le lisent tous les jours et finissent probablement par croire que c'est un état naturel. Ne devrions-nous pas au moins au sein de la famille leur montrer, par notre exemple, qu'il existe une autre manière de vivre? Peut-être serait-il bon que nous ayons tous un caillou sur l'étagère de la cuisine pour nous rappeler, à nous et à nos enfants, jamais plus la violence.

Avec le temps, cela pourrait peut-être quand même apporter une toute petite contribution à la paix du monde.

Astrid Lindgren, écrivain suédois.

(Extrait de l'allocution prononcée à l'occasion de la remise du prix de la paix par le Börsenverein des Deutschen Buchhandels à la Foire du livre de Francfort, tiré de «Forum, Conseil de l'Europe» N° 4, 1979).

La bibliothèque de l'enseignant

Best, Francine. - L'adolescent dans la vie scolaire : du collégien au lycéen

Paris: F. Nathan, 1979

Comme une crise, comme une période de la vie où rien ne va plus, où tout est remis en question, où tout se transforme, c'est ainsi que les adolescents, tout au moins la plupart d'entre eux, vivent les quelques années de leur vie situées entre douze et quinze, seize ans.

C'est par une période dure, souvent même tragique que passent ces filles et garçons. Ils sont en même temps des étudiants, des écoliers, qui, justement à cette période de leur vie, découvrent de nouveaux horizons scolaires, et qui voient du jour au lendemain leur unique maître ou maîtresse d'école être remplacé par plusieurs autres, tous chargés de leur enseigner des matières différentes, soi-disant complémentaires.

Nous devons nous rendre compte, avec F. Best, qu'un tel changement fait rarement le contentement de ceux qui le subissent.

Quelle est, par exemple, la signification du désir que beaucoup éprouvent de voir s'intégrer dans leur programme scolaire, plus d'heures d'activités créatrices, de français ou de n'importe quelle autre branche qui conviendrait tellement mieux à leur goût?

Bien sûr, aucune réponse ne peut être formulée en deux mots. Cet ouvrage ne prétend pas non plus le faire. Il suggère simplement une plus grande attention face à cette évolution particulièrement importante que représente la puberté; même si elle est, pour ceux qui entourent le sujet qui la subit, si souvent cause de désarroi.

Aujourd'hui, où un froid rationalisme est trop souvent de rigueur, il n'est pas facile de devenir un adolescent dans notre

système éducatif... Si vous en doutez encore, lisez donc cet ouvrage et vous le découvrirez sans peine. Gardons-nous cependant de ne peindre l'adolescence qu'en noir, car elle est aussi bien souvent

Grohskopf, Bernice. - L'école idéale de Bruno Hauter

Trad. de l'américain par J. La Gravière. Paris: Duculot, 1979

Une expérience d'école-fiction, les élucubrations d'une adolescence, les moyens audio-visuels pédagogiques absolus de demain? Trois sous-titres possibles pour L'école idéale de Bruno Hauter.

«Nous n'avons pas de professeurs. Dans chaque classe il y a un écran de TV et une voix qui arrive par un haut-parleur, mais on ne voit pas les haut-parleurs, ils sont probablement logés dans ces trous grillagés dans les murs...»

Journées réglées comme du papier à musique, horaire précis, aucune perte de temps, aucun bruit insolite... Tout le monde obéit aux lumières et les lumières sont partout: dans les chambres et les couloirs, dans les classes, dans la salle à manger et la salle de repos. Pas d'adultes nulle part!

Les élèves vivent comme à l'intérieur d'une encyclopédie! Conditionnés, aseptisés, orientés!

Mais, drame des drames, il n'y a pas de sortie! les impedimenta sont innombrables!

Et tout naturellement, ce que l'on désire, c'est ce que l'on n'a pas: la liberté!

L'expérience d'école-fiction devient alors tentative d'évasion.

De jour en jour, des indices, des décou-

source de joies infinies que beaucoup d'adultes regrettent. Mais apprenons à découvrir notre responsabilité face à un âge où tout est tellement important, où l'adolescent et le pré-adolescent ont désespérément besoin de trouver quelqu'un vers qui se tourner.

Roulet Olivier
doc. IRDP

vertes, des prospections font la trame d'un véritable complot: pour sortir enfin d'un univers étouffant, sans âme, sans relations!

Le trentième jour, l'évasion réussit dans une ambiance lunaire parce que les deux élèves en rupture de ban ont évité de boire le lait quotidien contenant le somnifère habituel destiné à rendre les étudiants soumis et calmes...

Et la vérité tombe:

«J'aime bien tout ce que nous apprenons ici, mais les profs me manquent. Même ceux qui sont vaches ou embêtants. Parce qu'un prof vous regarde et vous parle en donnant son cours, et vous pouvez lui parler et lui poser des questions. Un écran de télé et une voix dans un haut-parleur, ce n'est pas pareil.»

L'expérience de l'école idéale, c'est comme si quelqu'un avait voulu organiser une école parfaite, avec des conditions idéales, des tas de cours intéressants, pas de distractions, le calme et rien d'autre à faire qu'étudier toute la journée. Ce qui gêne, c'est qu'on ne mène pas une vraie vie!

Elucubrations? Peut-être! Mais au moins la santé de dire que les MAV ne sont pas la panacée universelle!

Moser Philippe
doc. IRDP

Brève histoire du génocide nazi

Léon POLIAKOV — (Paris, Hachette, 1979 — Collection «Classiques Hachette». Prix: Fr. 5.—).

Brève histoire du génocide nazi, ce petit livre, destiné aux écoles, retrace en 60 pages le martyre du peuple juif, de 1933 à 1945; ce martyre s'aggravant singulièrement dès 1941. Chaque nouveau livre dévoile ce que l'on connaissait ou croyait connaître, comme s'il fallait enfoncer perpétuellement un clou douloureux dans nos oubliées mémoires.

A quelqu'un voulant mesurer à vif la monstruosité du crime hitlérien, je conseille d'ouvrir le livre de Poliakov à la page 12.

«Les SS s'amusent en Pologne». Certes, le Juif revêtu de son châle de prière, fut très probablement liquidé dans les heures qui suivirent cette prise de vue. (Ou, au bénéfice d'un «répit» fut-il gazé à Treblinka, à Auschwitz?). De toute façon, ce Juif est comptabilisé dans les 6000000. Mais les SS, les nazis, qui s'amusent, derrière, qui rient, qui sourient? Que se passe-t-il dans la conscience d'un homme qui fait le mal absolu? Corollairement: un tel homme a-t-il une conscience? Et, plus particulièrement, les 2

SS qui ont l'air de trouver si drôle ce meurtre, s'ils vivent encore, vivent-ils bien?

* * *

Ce livre est une sorte de rappel: il parcourt le temps historique de la «Naissance de l'antisémitisme allemand» à une «Conclusion sur les grands desseins nazis». Tous les principaux aspects de ce sombre délire collectif y sont.

L'une des caractéristiques de ce meurtre collectif est son aspect hautement organisé, ses nombreuses nuances administratives. Du délire d'un unique individu en qui les psychiatres les plus mesurés voient un



psychopathe patenté (« Si le Juif, à l'aide de son catéchisme marxiste, remporte la victoire sur les peuples de ce monde, son diadème sera la couronne mortuaire de l'humanité » p. 5) au chemin qui aboutit à Auschwitz, la voie passe par une foule de médiations, dont les deux principales sont la technicité et l'administration; la seconde utilisant la première pour tuer.

Avant de fusiller et de gazer les Juifs, il fallait les répertorier. Les fichier. Faire des listes. Contrôler. Contrôler les contrôles.

C'est le bureau IV B4 (sous-section de la Gestapo) du colonel SS Adolf Eichmann qui faisait ce travail de répertoriage. Traqués, puis dûment répertoriés, les Juifs pouvaient partir pour Auschwitz ou Maidanek, dans une Europe en guerre, certes, mais finalement assez indifférente à leurs sorts. N'étaient-ce pas **que** des Juifs, après tout?

Dans l'inconscient collectif de chaque Européen, la délirante propagande anti-juive et raciste devait bien occuper une case et faire naître non une joie profonde à voir partir le Juif pour sa destination sans retour, mais du moins de l'indifférence. Sinon, comment expliquer l'efficacité des services spéciaux d'Eichmann?

* * *

Méthodiquement ratissé, chaque pays d'Europe sous le joug nazi allait offrir son lot de victimes juives. Léon Poliakov passe en revue ces pays: France, Pays-Bas, Belgique, Italie (lors de la déportation des Juifs de Rome, on notera les scrupules de conscience de Pie XII, expliquant ainsi son silence: « N'oubliez pas que des milliers de catholiques servent dans les armées allemandes: dois-je les précipiter dans des conflits de conscience? » p. 25. Le soldat de la Wehrmacht ayant des conflits de conscience n'est plus à même de contenir les hordes bolchéviques. De toutes les façons, dès Stalingrad, il en fut incapable. Mais un seul mot du Pape aurait sauvé bien des vies juives. Ce mot ne vint pas. Amère constatation sur les limites de la solidarité humaine.), Péninsule balkanique, Hongrie

(avec le « fantastique projet élaboré à Budapest, d'un échange de Juifs encore en vie contre des fournitures américaines, camions ou médicaments » p. 27. Les Alliés, très préoccupés par la conduite exclusive de la guerre et, psychologiquement, eux aussi, sans doute indifférents au sort des Juifs, torpillèrent le projet qui prévoyait l'échange de 1 000 000 de Juifs contre 10 000 camions. « Où mettrons-nous ce million de Juifs? » demanda Lord Moyne. C'est ainsi que 450 000 Juifs hongrois furent mis à mort à Auschwitz, entre mai et août 1944, sans doute la solution la plus simple à l'interrogation de Lord Moyne. Que l'on me permette là une note autobiographique. Notre groupe de Juifs transylvaniens arriva à Bergen-Belsen le 9.7.1944 et y séjourna jusqu'au 5.12.1944, accueilli ensuite par la Suisse salvatrice. Devant l'évident refus de livrer même du café ou des médicaments, Himmler, habilement travaillé par le général SS Schellenberg, finit par accepter de l'argent; de l'argent juif, bien entendu, notions pléonasmiques dans l'esprit de ces délirants. Le Juif ne valant décidément pas grand chose, sauf, à la rigueur, de l'argent juif), Allemagne et les deux cas spéciaux, Pologne et URSS.

* * *

On peut distinguer, en ce qui concerne l'extermination proprement dite, entre deux procédés, qui occupent respectivement le chapitre 6 et le chapitre 8 du livre de Poliakov.

1. **Les exterminations à ciel ouvert:** popularisées par le feuilleton télévisuel « **Holocauste** », ces techniques de meurtre collectif, dues aux 4 Einsatzgruppen, travaillant derrière la Wehrmacht alors triomphante, ne cèdent en rien en horreur, bien au contraire, au futures chambres à gaz. L'OKW fut mis au courant que, s'agissant d'« une guerre d'un type nouveau », « une guerre purement idéologique », les commandos de tueurs SS devaient supprimer, au fur et à mesure de l'avance des troupes allemandes, « ... tous les Juifs » (p. 15). Et les enfants juifs, les très jeunes enfants juifs, ceux qui viennent à peine de prendre conscience de ce qu'est la vie, et le monde, du moins pour les Juifs? Recasés dans des orphelinats, vues les dures nécessités de la guerre? On sait que non: Les enfants y compris, puisque « autrement, en grandissant, ces enfants, dont les parents avaient été tués, auraient constitué un danger pas moindre que les parents » (p. 15).

C'est « **Holocauste** » qui a rendu célèbres ces interminables fusillades, dont Babyi Yar est la plus connue et symbolise, à tout jamais, la singulière difficulté de vivre en paix, sur cette planète.

Qu'on ne croie surtout pas que les souffrances étaient du seul côté juif; les SS, les rapports SS, parlent des « dures épreuves

physiques... bien surmontées par nos hommes ». Avec l'aide d'alcool, car on ne saurait trop sous-estimer la sensibilité de ces tueurs, dont il fallait étouffer l'émotivité par ce sédatif-là.

Mais, lit-on dans le petit bréviaire de la haine de Poliakov, un commando SS se surpassa et s'attira de ses supérieurs ce commentaire flatteur: « L'action de Nowogrodek a été l'œuvre d'un commando SS qui, par idéalisme, menait à bien les exterminations sans faire usage de gnôle. » (p. 16).

2. **Les camps de la mort de Pologne:** Pour spectaculaires qu'elles fussent ces exterminations à ciel ouvert ne rendaient pas assez compte du génie organisateur nazi.

Il fallait organiser tout ça, planifier, avec de la méthode, calculer, rationaliser. Ce fut fait. Et ce furent les camps de la mort de Pologne. Chelmno (250 000 victimes juives), Belzec (600 000), Sobibor (250 000), Treblinka (700 000), Maidanek (125 000) et, pour couronner le tout, Auschwitz.

Auschwitz, créé en 1940 en Silésie, à « proximité d'un carrefour ferroviaire ». Créé par un certain Rudolf Hoess, colonel SS. Sur ordre spécifié et circonstancié de Himmler. Les quelques pages de Poliakov, dans ce petit et dense livre, ne font pas oublier son **Auschwitz**, qui comme l'indique le titre, parle du même sujet. (Collection Archives, Gallimard).

Ce qui frappe dans l'univers de l'horreur absolue que fut Auschwitz est la rigoureuse planification et la non moins germanique méticulosité. Longuement planifiées, les chambres à gaz; longuement planifiées, les crématoires; planifiés les plantes et les arbustes qui devaient coquettement masquer les outils techniques de l'extermination.

Toujours est-il que Hoess s'attira une sentence, prononcée par le Tribunal suprême polonais, sentence dont le contenu reste inégalé dans l'histoire du crime humain:

« Participé à l'assassinat: d'environ 300 000 personnes.

D'un nombre de personnes... 250 000 dont principalement des Juifs... »

(Cf. **Le Commandant d'Auschwitz** parle par Rudolf Hoess).

Hoess fut pendu, le 7 avril 1947, à Auschwitz.

* * *

Ces événements se sont déroulés sur notre planète et, singulièrement, en Europe, terre de vieilles et riches civilisations. Et non sur la lune ou la planète Mars. Ils sont le fait d'hommes et de femmes issus d'un peuple de vieille et riche civilisation.

Pierre Katz.
Ecrivain.

« LA POÉSIE À L'ÉCOLE »

A l'école, quand elle n'est pas réduite à la leçon de récitation ou au texte libre, la poésie reste trop souvent dans cette zone des notions qu'on n'enseigne pas, qu'on n'exploite que sporadiquement, au hasard des lectures, parce qu'elle est réservée aux spécialistes. Et surtout, il est clair pour beaucoup qu'elle ne peut en aucun cas être l'objet d'une activité créatrice régulière et suivie.

Pourtant, une exposition de poèmes illustrés ici, des recueils de poèmes simplement agrafés qu'on échange avec un collègue ailleurs, un numéro spécial de «Forum», maints signes attestent de son existence. Et, reçu dernièrement de son auteur, un véritable dossier sur «La création poétique à l'école».*

Cette fois, nous y sommes : dans la classe de Bernard Chapuis, on travaille la poésie comme on travaille la grammaire ou le vocabulaire. La poésie y a sa place, son temps. Elle est accessible à tous. Elle a perdu de son mystère en même temps qu'elle a retrouvé son sortilège.

Ceux de ses collègues qui le connaissent bien objecteront que Bernard Chapuis est poète et que, par conséquent, riche de son expérience personnelle, il lui est facile d'enseigner ce qu'il aime. Certes. Ajoutons que Bernard Chapuis se préoccupe depuis longtemps de renouveler l'enseignement du français et qu'il fait partie du petit groupe d'animateurs jurassiens formés à Lutry. Comme tel, il s'est mis à l'école de Jean-Claude Grosset avec la collaboration duquel les futurs animateurs, grands élèves d'un jour, ont présenté, il nous en souvient, de remarquables soirées poétiques. Il n'en reste pas moins qu'à la lecture de «La création poétique à l'école», on a la conviction que chaque page est d'abord le fruit d'une expérience pédagogique vécue, que chaque activité proposée a été d'abord exercée avec les élèves.

Bernard Chapuis se défend en effet de publier un cours, un manuel, d'être, en un mot, le maître qui sait. Il ne propose qu'un recueil d'expériences réelles et un ensemble de suggestions concluantes. Lui-même

se fait de la poésie une très haute idée : «La poésie, un dialogue d'une conscience à une autre conscience.» «Ce que nous voulons, c'est amener l'enfant à se libérer, à s'exprimer, à se dire, à se familiariser avec le langage aux ressources infinies, à entrer dans l'univers de la poésie, dans l'intimité des poètes.»

Dès lors que règne dans la classe un climat propice à la création artistique, l'approche du poème lui-même est un lent apprentissage de la matière même du poème : le mot. Bernard Chapuis apprend la poésie à ses élèves comme un ébéniste initie son apprenti au travail du bois. Fi du vague à l'âme au clair de lune ! La poésie est rythme, musique d'abord, et il convient de l'aborder comme telle.

*Un moineau
sur un rameau*

*Un pinson
dans un buisson*

*Un hibou
sur un caillou*

*Un mésange
dans une grange*

Mais l'aborder en jouant. La plupart des activités sont présentées comme des jeux. Jeux avec les sons, le rythme, les idées, les «mots inducteurs», les «mots-valises», etc. Tout concourt à débloquent l'expression, à libérer la parole. En quoi les expériences de Bernard Chapuis s'inscrivent bien dans les lignes tracées par «Maîtrise du français» : Libération et structuration. Naîtra la mélodie quand les dix doigts se seront rompus à la souplesse des gammes ! Le maître devra se montrer exigeant, la classe opérer un choix sévère dans les propositions des camarades. Et comme pour assurer le succès, se prémunir contre la facilité et la médiocrité, on se mettra très souvent à l'école des grands maîtres. A partir du poème de G. Sarazin, «Ma mère», voici deux créations collectives obtenues la première dans une classe de 5^e/6^e année, la seconde dans une classe de 7^e année :

*Je me lis sur ton front
Je me lis dans tes yeux*

*Ton sourire est mon refuge
Ton sourire est ma maison*

Je redirai ton âme d'or

*Je vis de ta lumière
Et je vis de ton feu*

Je me redirai ta voix d'or

*Ta maison est ma poésie
Ta maison est toute ma vie*

*Je redirai tes mains
Redirai ton regard
Toujours*

5/6 P

*Dans mon savoureux royaume
Je t'ai rêvée*

*Au cœur de mes nuages
Je t'ai imaginée*

*Sur la crinière des vagues
Je t'ai pensée*

*Dans ma forêt céleste
Je t'ai suivie*

*Dans le creux de mon sommeil
Je t'ai désirée*

*Sous mes pommiers en fleurs
Je t'ai cueillie*

*Au monde de ma douceur
Tu règnes ma mère*

7 P

Dans son introduction, Bernard Chapuis s'adresse aux instituteurs qui, s'inspirant de ses propositions, sauront trouver d'autres chemins vers la liberté d'expression. Dans une brève conclusion, il sollicite leur collaboration : «... nous serions heureux que ceux qui réalisent des expériences en ce domaine nous en fassent part.»

Avis aux amateurs.

Fernand Donzé

* Bernard Chapuis : «La création poétique à l'école». Centre d'information pédagogique, Ecole normale, 2900 Porrentruy. Ouvrage cartonné, format A4, 90 pages. Prix : 12 francs.



LE LOUVERAIN, tél. (038) 57 16 66
2206 Les Geneveys-sur-Coffrane (NE)

Séminaires, vacances.
Classes vertes et de neige.
62 lits. Pension complète
ou cuisine indépendante.



KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPPINGEN

LES CARTOTHÈQUES DES FOYERS

s'altèrent et le courrier est astreignant
— une seule carte postale (qui, quand,
quoi, combien) vous apportera des
dates et des tarifs actuels.

contactez **CONTACT**
4411 Lupsingen.

Lecture du mois

1 Zalkin est né au début du siècle, dans un faubourg d'Europe
2 orientale. Il a été élevé par un oncle maternel qui ramassait
3 les peaux de lièvre pour en faire du feutre à chapeau. Son oncle
4 étant mort, c'est dans le service de nettoyage des rues que
5 Zalkin a trouvé, vers l'âge de treize ans, une maigre embauche,
6 pour survivre. Il a soulevé les poubelles, et enlevé à la pelle
7 les monceaux de détrituts jetés sur la chaussée, devant les portes
8 de sa ville natale.
9 Tout de suite, il a été fasciné par la masse de trésors per-
10 dus que constitue un dépotoir public. Il s'est aperçu que les
11 pauvres eux-mêmes jettent au ruisseau des choses qui peuvent en-
12 core servir. Alors lui, l'enfant le plus pauvre de la ville, lui
13 qui n'avait rien à jeter, découvrit la situation que le sort lui
14 réservait dans la société de ses semblables.
15 Aujourd'hui, il raconte volontiers que cette lumière se fit
16 un jour de pluie où, pataugeant pieds nus derrière le tombereau
17 municipal, il ramassa dans un tas d'ordures une vieille chaussure
18 du pied droit, puis cent mètres plus loin découvrit une galoche
19 pour pied gauche. Toute la vocation et toute la philosophie de
20 M. Eliphas Zalkin tiennent dans cette anecdote.
21 Le slogan de Zalkin est :
22 Il était parvenu à l'âge de vingt-neuf ans sans avoir jamais
23 goûté une huître. La première qu'il mangea, il la recracha tout
24 aussitôt en se demandant comment des gens qu'on prétend civilisés,
25 délicats et raffinés, pouvaient trouver plaisir à se mettre dans
26 la bouche pareilles choses molles, visqueuses et fades. Mais il
27 avait gardé la coquille à la main. Cette coquille, ce déchet, ce
28 rebut avait, dans sa forme biscornue, le contour vaguement d'un
29 sourire. Sur un fond de nacre laiteux et irisé, la coquille sou-
30 riait à Zalkin. Et Zalkin, dans une illumination, comprit qu'on
31 pouvait, de la nacre d'une huître, extraire trois boutons, et
32 donc, avec deux huîtres, équiper une chemise. Il se fit aussitôt
33 apporter des spécimens de chaque espèce : marennes, claires, be-
34 lons, étudia leur calibre, leur degré de friabilité, l'éclat de
35 leur nacre. Aujourd'hui, il ne se consomme plus une huître sur
36 le nouveau continent dont la coquille récupérée ne prene la di-
37 rection de l'usine de Minneapolis. Là s'élèvent des montagnes
38 blanchâtres, plus hautes que les crassiers des charbonnages de
39 Lorraine, plus hautes que les collines d'arachides dans les ports
40 africains. Et, lorsqu'on a prélevé sur les coquilles la matière
41 des boutons, le reste est encore concassé, broyé, ensaché, comme
42 aliment complémentaire pour les volailles pondeuses. Le rapport
43 entre la fermeture des chemisiers de dames et la formation de la
44 coquille des œufs, il fallait être Zalkin pour l'apercevoir.
45 Les années ont passé. Aujourd'hui, Zalkin est le président
46 tout puissant de la Pacific Detritus Corporation dont dépendent
47 la Transworld Dust et Dirst Company, l'Oyster Shell et une centai-
48 ne d'autres sociétés.

d'après Maurice DRUON
Les bonheurs des uns... — Plon

4. Que faisaient ses parents adoptifs ?
5. Quel travail lui a permis de survivre ?
6. Relis l'anecdote qui a déclenché la grande IDÉE. Trois éléments sont particulièrement importants. Lesquels ?

L'IDÉE

7. Complète, à ta manière, la ligne 21.

2^e épisode

Fais une courte enquête sur les huîtres. Goûte-en une, si possible, ou interroge ton entourage.

8. Compare le résultat avec l'opinion de Zalkin. Lui donnes-tu raison ? et pourquoi ?

Procure-toi une coquille d'huître. Observe-la. Décris-la. Verse-y une goutte de vinaigre fort. Que constates-tu ?

9. Conclue : la coquille d'huître contient de et du
10. Quel projet germe dans l'esprit de Zalkin à propos des huîtres ?

Complète :

- la peut servir à
le peut servir à
11. Quelle(s) précaution(s) prend-il avant de passer aux actes ?

3^e épisode

12. Où Zalkin a-t-il réalisé son projet ? Situe cette ville d'après la carte.
13. Relève au moins deux expressions qui montrent l'importance de cette réalisation.

4^e épisode

14. Où se déroule-t-il ?
15. Quel principal avantage l'IDÉE a-t-elle rapporté à Zalkin ?

REVENONS À L'IDÉE

16. Observe ta réponse à la question 7. As-tu besoin, modifie, complète !

ET EN SUISSE EN 1980

17. L'idée de Zalkin a aussi fait son chemin chez nous. Cite quelques exemples où elle est appliquée.
18. Pour chaque exemple cité, cherche les raisons qui ont poussé l'homme à agir.
19. Un mot-clé traduit bien cette préoccupation. Lequel ?
20. Dans quels cas souhaiterais-tu que cette idée soit aussi réalisée ? Dans quel(s) but(s) ?

1. Quel est le personnage de ce récit : nom, prénom, profession actuelle... ?
2. Le texte évoque quatre moments de l'histoire de cet homme ;
a) délimite, dans le texte, ces 4 moments ;
b) quel âge avait l'homme lors de chaque épisode ?

1^{er} épisode

3. Dans lesquelles des villes suivantes aurait-il pu se dérouler :
Paris, Istanbul, Rome, Zurich, Athènes, Helsinki, Sofia, Londres ?
En observant l'identité de l'homme, à laquelle va ta préférence ?

OBJECTIFS: A la fin de l'étude, les élèves seront capables de

- énoncer l'idée directrice du texte: «Rien ne se perd, tout peut resservir» (L. 21), M. Druon;
- délimiter, dans le texte, les 4 moments du récit;
- caractériser chaque moment en indiquant: l'âge de Zalkin, le lieu approximatif;
- définir chaque moment (qui constitue l'une des étapes de la progression de l'IDÉE: 1. Motivation — 2. Etude — 3. Réalisation — 4. Généralisation);
- s'interroger sur la valeur actuelle de cette idée, ses réalisations concrètes, ses motivations présentes;
- énumérer quelques études entreprises aujourd'hui dans le même sens.

Les sources de l'IDÉE résident dans:

- l'exemple donné par les parents;
- la situation d'éboueur que lui a imposée la nécessité de gagner sa vie;
- la prise de conscience de la valeur des choses provoquées par la pauvreté.

Ces deux chaussures dépareillées sont une richesse pour qui doit aller pieds nus sous la pluie. Nécessité fait loi... Ces deux mêmes chaussures, pour les nantis que nous sommes, seraient des objets de rebut.

3. Réponse à la question 7, puis aux questions 8 à 13.

4. Laisser la question 7 en suspens. Correction collective des réponses 8 à 13:

Relever le contraste entre la valeur gastronomique de l'huître — quelques secondes de plaisir, pour ceux qui les aiment! — et celle de sa coquille si elle est rationnellement exploitée.

Evoquer également la disproportion entre l'effort des éleveurs (3 ans de travail!) et le résultat au niveau alimentaire... Comparer, par exemple, avec la longue préparation que nécessite un plat mijoté et le peu de temps que les convives affamés mettent à l'engloutir.

5. Réponse individuelle aux questions 14 et 15, puis 16.

6. Correction collective des réponses 14 et 15:

Conclusion: l'IDÉE de Zalkin l'a conduit à la richesse. Il est milliardaire.

7. Discussion ouverte des réponses des élèves à la question 16.

8. Les questions 17 à 20 permettront d'aborder quelques aspects du problème tel qu'il se pose aujourd'hui; en voici quelques-uns rapidement esquissés:

— La tendance constatée par Zalkin en 1900 s'est accentuée (même les pauvres jettent). Notre société est une société de CONSOMMATION, par opposition à une société de CONSERVATION.

— Mais notre société semble prendre conscience du problème:

- parce qu'elle se découvre «pauvre» (en énergie, par ex., ou en matières premières;
- parce qu'elle voit son environnement se dégrader.

D'où RÉCUPÉRATION: d'énergie (effort d'isolation, radiateurs thermostatiques, économies de chauffage, etc.), de matières premières (recyclage du papier, du verre, des métaux, etc.), de matières non dégradables (mercure,...).

— Etudes en cours: recherche d'énergies nouvelles, d'économies nouvelles.

— Les efforts déployés aujourd'hui n'ont donc pas les mêmes motivations que ceux qu'avait entrepris Zalkin: ils n'ont pas pour but notre enrichissement personnel, mais une utilisation plus rationnelle des biens de ce monde, qui ne sont pas inépuisables.

9. Lecture expressive et individuelle du texte par les élèves.

DÉMARCHE

Le questionnaire proposé aux élèves, facile, n'a d'autre but que de les inciter à lire attentivement le texte, à rassembler les éléments les plus importants qui alimenteront un ou plusieurs entretiens sur le problème actuel de la consommation et de la récupération.

1. Lecture expressive du maître, suivie d'une lecture silencieuse des élèves. Bref résumé général.
2. Réponse individuelle aux questions 1 à 6. Au cours de la correction collective des réponses, mise en évidence des éléments suivants:

La feuille de l'élève porte, au recto, le texte de Maurice Druon; au verso, les 20 questions.

On peut l'obtenir, au prix de 20 ct. l'exemplaire chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

Il est encore possible de souscrire un abonnement aux 10 textes parus ou à paraître de septembre 1980 à juin 1981.

Il suffit de le faire savoir à l'adresse ci-dessus en indiquant le nombre d'exemplaires (15 ct. la feuille, plus frais d'envoi.)

Schwan STABILO OHP fait la réussite de vos rétroprojections!

Vous disposez de 8 couleurs, en feutres STABILO OHP à pointe superfine, fine, moyenne, large (encre soluble et permanente), crayons de couleur STABILO OHP aux coloris intenses (qui ne peuvent se dessécher).

Schwan STABILO vous fournit aussi les transparents et tout le matériel nécessaire pour la rétro-projection.



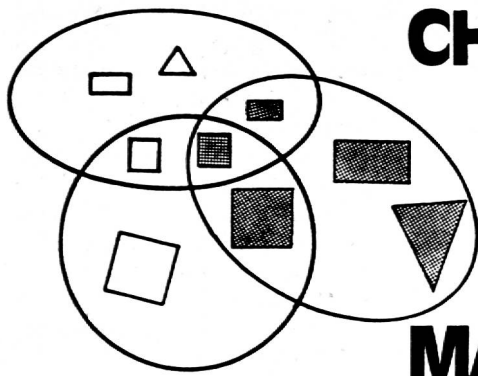
Demandez la documentation complète sur le matériel de rétroprojection Schwan STABILO!

Nom: _____

Rue, no: _____

NPA, localité: _____

Expédiez à: Hermann Kuhn, Agence générale pour la Suisse, Case postale, 8062 Zurich.



CHRONIQUE

MATHEMATIQUE

OBSERVATION DE DIVERSES PROPRIÉTÉS DES NOMBRES ET CALCUL MENTAL

Le calcul mental est une des activités fondamentales de la mathématique moderne. Il fait appel à l'intelligence. S'y sentiront à l'aise seulement ceux qui maîtrisent les propriétés des structures numériques. Dans l'usage courant c'est le calcul mental qui est le plus utile. On a, sauf certaines nécessités professionnelles, assez peu l'occasion d'avoir à «poser» des opérations. Par contre il est très souvent utile de savoir effectuer rapidement «de tête» un calcul, apprécier un ordre de grandeur. C'est par la richesse de son imagination, par des astuces personnelles que l'homme se différencie de la machine qui ne sait que reproduire aveuglément un processus déterminé.

N. Picard

L'enseignant construit et remplit méthodiquement ces trois grilles

A

1

B

1	2
2	3

C

1	2	3
2	3	4
3	4	5

Les élèves observent et comprennent comment construire les trois grilles suivantes

D

1	2	3	4
2	3	4	5
3	4	5	6
4	5	6	7

E

1	2	3	4	5
2	3	4	5	6
3	4	5	6	7
4	5	6	7	8
5	6	7	8	9

F

1	2	3	4	5	6
2	3	4	5	6	7
3	4	5	6	7	8
4	5	6	7	8	9
5	6	7	8	9	10
6	7	8	9	10	11

On pourrait continuer indéfiniment !

On observe :

- A chaque ligne, comme à chaque colonne, la différence d'un nombre à l'autre est toujours 1.
- A la première ligne correspond la première colonne, à la deuxième ligne correspond la deuxième colonne, etc.
- Dans les obliques NO-SE on a alternativement une suite de nombres pairs et une suite de nombres impairs.
- Ces suites sont situées symétriquement par rapport à la diagonale NO-SE.
- Dans les obliques NE-SO, on a des suites de nombres formées toujours du même nombre.

- Ce nombre répété sur la diagonale NE-SO correspond toujours au nombre de cases sur le côté de chaque grille.
- On observe en procédant à quelques calculs :
- La suite des totaux de chaque ligne correspond à la suite des totaux de chaque colonne.

On obtient :

A	B	C	D	E	F	
1	3	6	10	15	21	
	5	9	14	20	27	
		12	18	25	33	
			22	30	39	
				35	45	
					51	
						Totaux par lignes ou par colonnes

— La différence d'un total à l'autre est constante.

On obtient :

A	B	C	D	E	F	Différences constantes
	2	3	4	5	6	

— Le total des nombres placés sur la diagonale NE-SO est le même que le total des nombres placés sur la diagonale NO-SE.

On obtient :

A	B	C	D	E	F	Totaux des diagonales
1	4	9	16	25	36	

— Cela correspond à la suite des nombres au carré que l'on peut écrire :

$$1^2 \quad 2^2 \quad 3^2 \quad 4^2 \quad 5^2 \quad 6^2$$

— La suite des différences d'un nombre au carré à l'autre correspond à la suite des nombres impairs :

1	4	9	16	25	36
	3	5	7	9	11

— Le total des nombres placés sur chaque diagonale correspond au nombre de cases de chaque grille.

En calculant encore le total des nombres écrits dans chaque grille on obtient :

A	B	C	D	E	F
1	8	27	64	125	216

— Cela correspond à la suite des nombres au cube, que l'on peut écrire :

1^3 2^3 3^3 4^3 5^3 6^3

— On obtient encore une différence constante en calculant la suite des différences successives à partir de la suite des nombres au cube :

1	8	27	64	125	216
	7	19	37	61	91
		12	18	24	30
			6	6	6

Dès lors on peut facilement faire prolonger le tableau à partir de cette différence constante.

216	343	512	$30 + 6 = 36$	$91 + 36 = 127$
91	127	169	$216 + 127 = 343$	

Ce 343 est bien un nombre au cube :

30	36	42	48	
6	6	6	6	6

etc.

On peut encore essayer de calculer les totaux des nombres placés dans chaque demi-grille, diagonale NE-SO comprise.

A
1

B
1 2
2

C
1 2 3
2 3
3

D
1 2 3 4
2 3 4
3 4
4

On obtient :

A	B	C	D	E	F
1	5	14	30	55	91
	4	9	16	25	36

On constate que la suite des différences d'un nombre à l'autre correspond une fois encore à la suite des nombres au carré.

Et pour terminer, une curiosité encore :

L'enseignant écrit cette suite d'ensembles, demande de calculer la somme de chaque série et d'observer.

A = 1
B = 3, 5
C = 7, 9, 11
D = 13, 15, 17, 19
E = 21, 23, 25, 27, 29

Et l'on constate une fois encore que l'on obtient la suite des nombres au cube :

A	B	C	D	E	F
1	8	27	64	125	216
1^3	2^3	3^3	4^3	5^3	6^3

J.-J. Dessoulavy

photocomposition



offset

reliure

main-d'œuvre qualifiée
machines modernes
installations rationnelles

précision, rapidité
et qualité pour l'impression
de revues, livres,
catalogues, prospectus,
imprimés de bureau

Corbaz S.A.
1820 Montreux
22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

Maitres imprimeurs
depuis 1899

Au jardin de la chanson

PAR BERTRAND JAYET

ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE DU MERCREDI 22 OCTOBRE, 9 H., DEUXIÈME PROGRAMME

A VOUS LA CHANSON!

Si tu pars en voyage

Paroles : Marie-Annick Rétif (Mannick)

Musique : Jo Akepsimas

Si tu pars, si tu pars en voy -

- a - ge Dans le vent, dans le vent de l'é - té En fai -

- sant, en fai - sant tes ba - ga - ges N'ou - blie pas, n'ou - blie pas d'em - por -

- ter tes chaus - settes et tes sou - liers Ran - ge les bien dans ta va -

- li - se! Si tu - ter Ta va - lise

- 2) Ton blue-jean et ton ciré
- 3) Ta chemise et ton tricot
- 4) Tes culottes et tes maillots

- 5) Ton foulard et ton chapeau
- 6) Ton savon, ta brosse à dents
- 7) Ton ballon, ton cerf-volant

(Publié avec l'aimable autorisation des Editions S.M., Paris.)

M.E.R.C.I.

Paroles : Marie-Annick Rétif (Mannick)

Musique : Jo Akepsimas

Ça com - men - ce dans la Mu - si - que a - vec un M, a - vec un M, Ça scin -

- til - le comme une E - toi - le a - vec un E, a - vec un

E, Ça des - sine un chemin de Rê - ve, a - vec un R, a - vec un R, Sur fê -

ai - les d'u - ne Ca - res - se, a - vec un C, a - vec un C,

C, Dans la bou - che d'u - ne gui - ta - re pre - nez le l, pre - nez le l, C'est un

mot qui sou - dain se chan - te et qui vous dit, et qui vous

dit: «MER - CI, MER - CI, MER - CI, MER - CI, MER - CI»

(Publié avec l'aimable autorisation des Editions S.M., Paris.)

Discographie: «Jo Akepsimas chante pour les enfants» (Disque S.M. 30 751.)



Vos élèves en reportage

Participez donc, avec votre classe, au grand concours scolaire des boulangers suisses.

Les boulangers suisses proposent actuellement aux classes de la 5^e à la 9^e année scolaire un concours qui peut s'intégrer judicieusement dans votre enseignement.

Il s'agit de composer un reportage sur le thème «Notre pain». C'est un travail certes difficile, mais fort instructif, car le sujet proposé peut être abordé sous une quantité d'angles différents.

● En étudiant, par exemple, l'interdépendance du paysan, du meunier et du boulanger, on mettra facilement en évidence les liens économiques étroits pouvant exister entre diverses professions.

Mais il y a d'autres aspects à traiter: ● la culture des céréales ● l'approvisionnement du pays ● l'histoire du pain ● la diversité des sortes de pains et les usages alimentaires, etc.

Ce concours offre à vos élèves une totale liberté de conception. Mais ce n'est pas son seul attrait: il est doté de très beaux prix. Le meilleur travail de classe vaudra 3000 francs à ses auteurs. D'autres prix de 2000, 1000 et 500 francs viendront récompenser les efforts des suivants. Et il y aura encore de nombreux prix de consolation. Quant à la façon d'utiliser ces sommes, nous savons que votre imagination et votre sens pédagogique leur trouveront sans peine une destination judicieuse.

Veuillez demander la documentation nécessaire en envoyant ce coupon à l'adresse suivante:

Association suisse des patrons
boulangers-pâtisseries,
Seilerstrasse 9, 3001 Berne.

Association suisse des patrons
boulangers-pâtisseries, Seilerstrasse 9, 3001 Berne.

Adresse complète de l'école: _____

Désignation exacte de la classe: _____

Degré/année scolaire: _____

Nom du maître de classe: _____

E

Lieu et date: _____

Signature du maître de classe: _____



EXPLOITER LES MATHÉMATIQUES

Parmi les notions qu'on enseigne, certaines sont plus importantes que d'autres. Il vaut la peine de les approfondir et de chercher à en tirer le maximum. En outre, quand l'élève est capable d'appliquer une notion, c'est qu'il l'a assimilée. L'application peut être un calcul de robinets; elle peut être aussi autre chose.

De jour en jour, l'ordinateur prend de plus en plus de place dans nos vies. Il devient un monstre redoutable parce qu'inconnu. Si c'est un appareil très compliqué, certains de ses principes sont simples. Il n'est pas inutile de démythifier cet engin. Ne vaudrait-il pas la peine de tenter d'unir ces deux préoccupations?

Si l'on a introduit les bases en mathématiques, c'est pour faciliter la compréhension de la numération et des techniques de calcul. L'élève manipule moins d'objets en base 4 qu'en base 10. Seulement, on a parfois tendance à oublier que l'intelligence enfantine n'a pas atteint un stade suffisant pour faire la synthèse. Si la base 5 semble la plus naturelle (mains et doigts), seules les bases 2 et 10 sont utilisées couramment. Exploiter la base 2 facilite la compréhens-

sion de certains domaines. Le couple 0-1 peut devenir le couple oui-non, ou le courant passe - le courant ne passe pas. De plus, la plupart des enfants s'intéressent aux manifestations du courant électrique.

Pour illustrer ces propos, voici, présentée succinctement, une idée à exploiter:

1. On trace sur un morceau de carton fort un schéma en arbre (base 2) avec huit terminaux. A l'origine, aux bifurcations, aux terminaux et en face des terminaux, on fixe des clous représentant des bornes. Entre chaque terminal et le point situé en face, on place une ampoule (4,5 Volts). On dispose en outre de trois bouts de fil munis de pinces crocodiles à leurs extrémités et on établit un circuit relié à une pile.

2. Exemples d'application:

a) Etablir le chemin à emprunter pour se rendre de l'origine à l'un des terminaux. Est-ce le plus court étant donné qu'il faut passer par les bornes? Etc.

b) Code: 1 fil qui monte = 0; un fil qui descend = 1. Etablir la numération en base deux de 000 à 111; passer de la base 2 à la base 10 et vice-versa. Etc.

c) Code: fil montant = oui; fil descendant = non.

Si j'achète un abonnement de par-cours CFF, j'ai les choix suivants: 1^{re} ou 2^e classes, valable tous les jours ou seulement les jours ouvrables; nombre de courses illimité ou limité. Cette donnée peut se traduire par trois questions appelant une réponse par oui ou non: première classe? valable tous les jours? nombre de courses illimité? En face des terminaux on porte les prix de ces huit sortes d'abonnements.

Il s'agit de quelques exemples parmi d'autres. On peut aller plus loin, concevoir un lecteur de cartes perforées, établir un programme, etc.

Ce qui est présenté ici, c'est une direction de recherches. Si des collègues s'intéressent à cela, je me mets volontiers à leur disposition. Ils n'ont qu'à le faire savoir à la rédaction de l'«Educateur» (R. Blind). D'après cela, je ferai des propositions.

F. Aerny.

Côté cinéma

«QUAND IL N'Y A PLUS D'ELDORADO»

film de Claude Champion, sur des photographies de Luc Chessex, textes de Jacques Pilet

Photo Luc Chessex.

Eldorado... lieu irréel fabulé par la cupidité des «conquistadores», paradis de nos rêves petit-bourgeois alimentés par la publicité mensongère du voyage exotique à la sauce charter forfait cocotier marché typique plage de sable doré calypso, etc.

Choc brutal des images: il n'y a plus, il n'y a jamais eu d'Eldorado. Et au train où vont les choses, l'Eldorado n'est pas pour demain. Les photos de Luc Chessex sont un constat impitoyable. Sur tout le sous-continent, des Caraïbes à la Cordillère, du Brésil aux côtes du Pacifique, se perpétue le règne de l'oppression, de la terreur, de la misère et de l'injustice. Alors que les «gamins» de Bogota dorment dans la rue à 2600 m d'altitude, que les dirigeants syndicaux des mineurs de l'altiplano disparaissent à chaque poussée revendicatrice,



que les petits paysans se font déposséder par les « estancieros » avec l'appui des capitaux étrangers et de la « justice » de l'état, la police fait bonne garde devant les banques américaines et l'oligarchie se gorgée dans ses beaux quartiers.

Tableau tristement banal de la réalité latino-américaine, et « **Quand il n'y a plus d'Eldorado** » ne serait qu'un document de plus, n'était l'originalité indiscutable de la forme. Champion donne à la matière brute des photos de Luc Chessex un pouvoir d'émotion intense en obligeant le spectateur à regarder la réalité en profondeur. Le montage nous renvoie sans cesse du fait isolé à l'arrière-plan historique et politique, et inversement évite les facilités du discours tiers-mondiste bien pensant en nous replongeant impitoyablement dans le drame quotidien, presque dans la chair meurtrie des victimes.

A l'heure où des enseignants salvadoriens sont enlevés et torturés pour leur opposition à un ordre injuste, un film tel « **Quand il n'y a plus d'Eldorado** » ne devrait pas laisser les instituteurs romands indifférents. Sur le plan commercial, un



témoignage aussi gênant n'est pas appelé à un triomphe retentissant. Puisse-t-il par contre être projeté à nos élèves et stimuler leur réflexion, d'autant plus qu'il présente

des qualités pédagogiques indéniables propres à en faire un instrument de travail de premier ordre.

M. Pool.

Notes pour une utilisation pédagogique

Ce film peut servir d'introduction et de base de réflexion à plusieurs domaines différents :

- Son thème et son contenu suggèrent en premier lieu une utilisation pédagogique dans le cadre d'une discipline telle que la géographie : découverte et approche d'un continent et de ses peuples.
- Par ailleurs, la narration suit un certain ordre chronologique : ses références à l'Histoire lui donnent son sens profond. Mais il ne s'agit pas de l'Histoire vue seulement à travers les dates et les faits politiques mar-

quants. Il ne s'agit pas non plus des événements partiels et sensationnels transmis par les moyens d'information d'aujourd'hui. « Quand il n'y a plus d'Eldorado » tente de rendre sensible les mouvements de l'Histoire, où passé, présent et devenir se mêlent étroitement.

- Ces deux approches semblent les plus essentielles ; néanmoins le film restitue diverses dimensions (sociale, économique, politique, historique, poétique...) de l'Amérique latine. L'étude de cette diversité n'est pas à négliger, car elle lie plusieurs « disciplines » trop souvent cloisonnées. De plus le rapport entre les nations industriellement développées d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie avec le tiers-monde peut se lire aisément tout au cours du film.
- En ce qui concerne les aspects for-

mels du film il y a aussi matière à discussion. Constitué principalement de photographies, il propose une réflexion intéressante sur l'image photographique, ses structures, ses messages et les possibilités de lecture et de compréhension qu'elle offre.

- En corollaire, considérant la gageure de « cinématographier » un matériau photographique, on peut parler des spécificités de chacun de ces moyens d'expression, des caractères et utilisations qui leur sont habituellement reconnus, mais aussi de toutes leurs possibilités et de leurs pouvoirs...

Il s'agit ici de photographie et de cinéma, mais rien n'empêche — les domaines sont si proches — d'étendre l'analyse à d'autres media : télévision, vidéographie, presse illustrée, presse écrite...

CIRCULATION ROUTIÈRE

En 1978, en Suisse, près de 8000 enfants et adolescents de 5 à 19 ans ont été blessés ou tués dans la circulation routière, la plupart comme piéton ou en conduisant une bicyclette avec ou sans moteur. Beaucoup de ces tragiques accidents sont survenus sur le chemin de l'école.

Accroître la sécurité dans ce domaine est donc une tâche d'intérêt public, qui doit être continuellement recommencée et menée à bien en commun par les parents, les enseignants, les organes de police, les institutions de prévention des accidents et les constructeurs de routes.

Pour sa part, la Radio éducative prend le relais en diffusant périodiquement sur l'antenne des émissions de sensibilisation et d'éducation aux problèmes, aux dangers, aux devoirs que pose à l'enfant la circulation routière.

C'est pour assurer aux écoliers une meilleure sécurité que la Brigade de prévention routière de la gendarmerie vaudoise, le Touring Club Suisse et la Radio éducative ont conjugué leurs efforts pour réaliser 4 émissions sur ce thème.

Mercredi 15 octobre	Marcher et circuler	6- 8 ans
Vendredi 7 novembre	Voir/ Prévoir	10-13 ans
Mercredi 19 novembre	Circuler à bicyclette	8-10 ans
Vendredi 12 décembre	Le vélo- moteur	13-16 ans

MARCHER ET CIRCULER

15 octobre, 6-8 ans

Objectif: Dans la mesure où l'enfant évalue mal le danger, il est essentiel de lui inculquer les règles élémentaires qui assureront sa sécurité.

Contenu: L'émission se déroule sur le chemin de l'école. Le thème est abordé sous

forme d'exercices pratiques, dans la rue avec un groupe d'enfants. En collaboration avec des spécialistes, le sergent Champion et le caporal Jean-Claude Gigon invitent les élèves à décrire le cheminement maison-école.

Les enfants racontent et apprennent comment ils doivent se comporter dans de situations précises.



Les problèmes de l'ÉNERGIE vous concernent !

Vous souhaitez faire partager votre intérêt à vos élèves.

Nous vous offrons:

- une information hebdomadaire sous la forme d'un bulletin
- une documentation variée adaptée à tous les niveaux et des films sur l'économie électrique
- des programmes de visites d'entreprises d'électricité
- ainsi que tous renseignements concernant l'énergie

Adressez-vous à l'Office d'électricité de la Suisse romande

OFEL case postale 84, 1000 Lausanne 20. Tél. (021) 22 90 90

Références: Un support didactique (double page à colorier) spécialement préparé pour accompagner cette émission est à disposition au Touring Club Suisse, rue Pierre Fatio 9, 1204 Genève.

Brochure «La circulation routière à l'école», classeur en usage dans les classes genevoises, neuchâteloises et vaudoises.

VOIR/PRÉVOIR

7 novembre, 10-13 ans

Objectif: Pour accroître la sécurité, cette émission vise plus particulièrement:

- à développer les réflexes d'observation et les mécanismes d'anticipation;
- à faire connaître le rôle préventif et dissuasif du gendarme dans la circulation routière.

Contenu: Deux adolescents, un garçon et une fille, installés dans la cabine d'un camion, vivent la journée d'un chauffeur professionnel. Au travers de leurs commentaires, de leurs observations, de leurs questions, nous assistons à une bonne leçon de circulation routière.

Références: Documentation générale du TCS.

Un support didactique photographique en relation avec l'émission récapitule les principes de circulation qui assurent la sécurité d'autrui et la sienne.

CIRCULER À BICYCLETTE

19 novembre, 8-10 ans

Objectif: Dès 8-10 ans, les enfants utilisent la bicyclette comme moyen de locomotion plus que comme jeu. Il importe donc de développer les facultés d'orientation, l'aisance dans le trafic, l'adaptation à des situations nouvelles.

Le raisonnement, le jugement s'affinent au profit de la notion de responsabilité.

Contenu: Dans une première partie, sous forme d'interview, Jean-Claude Gigon interroge de jeunes cyclistes, à la sortie des classes. La deuxième partie, plus didactique, est l'occasion de rappeler quels sont les éléments indispensables à la sécurité du cycliste, à savoir: équipement, connaissance approfondie des règles de la circulation.

Références: Même document que pour «Voir/Prévoir».

Un chapitre est consacré à l'équipement du cycle de course, très à la mode aujourd'hui.



LE VÉLOMOTEUR

12 décembre, 13-16 ans

Objectif: L'émission vise à démontrer aux adolescents cyclomotoristes qu'ils sont, dans le trafic, des partenaires à part entière avec des droits, des devoirs, des responsabilités.

Contenu: Préparée avec la collaboration des maîtres MM..., l'émission se déroule dans la classe de 9^e année... d'Ecublens.

Dernière leçon de circulation avant l'entrée dans «la vie»... pour ces filles et ces garçons... Avec la complicité du meneur de jeu, Jean-Claude Gigon, ils posent au caporal Gauthier «leurs questions». Quand on sait l'extraordinaire fascination qu'exerce sur les jeunes le vélomoteur, on imagine que cette table ronde ne manque pas de piment.

Références: Dossier «cyclomotoristes» du TCS.

Enseigner la circulation routière n'est pas simple, car la circulation, ça se vit. La Radio éducative sait gré à la Brigade d'éducation routière vaudoise par son chef M. A. Champion et le caporal A. Gauthier, au Touring Club Suisse par M^{me} E. Schwartz et M. G. Foresty, directeur, d'avoir tenté le pari de se mettre à l'écoute des élèves.

Sans ménager leur énergie, leur temps ni leur enthousiasme, sous la férule du dynamique Jean-Claude Gigon, ils ont essayé de rendre vivante une matière par certains côtés bien austère.

Marie-José Broggi,
déléguée pédagogique radio.

Pour une annonce
dans l'«Educateur»

une seule adresse :

**Imprimerie
Corbaz S.A.**

22, av. des Planches,
1820 Montreux.
Tél. (021) 62 47 62.

ASEP — Association suisse d'éducation physique à l'école

Publication des cours

Hiver 1980

COURS DE CADRES

N° 9 Ski alpin, enseignement avec élèves/CR IS/CP J+S 4/5-7.12.80, Davos.

N° 10 Ski alpin, enseignement avec élèves/CR IS/CP J+S 4/5-7.12.80, Verbier.

N° 11 Ski alpin, ski de fond/CR IS/CP J+S 4/5-7.12.80, St-Moritz.

N° 12 Ski alpin, enseignement avec élèves/CR IS/CP J+S 11/12-14.12.80, Lenk.

N° 13* Ski alpin, enseignement avec élèves/CR IS/CP J+S 10/11-14.12.80, Davos.

* Réservé aux MEP diplômés.

Ces cours sont réservés aux animateurs des cours de recyclage cantonaux et aux responsables des cours mis sur pied par l'ASEP. Ces animateurs sont délégués par leur canton ou par l'ASEP.

Seront également admis dans ces cours centraux, pour autant qu'il y ait assez de places, des IS, des moniteurs J+S III qui ne sont pas délégués par les cantons ou par l'ASEP mais qui voudraient néanmoins satisfaire à leurs obligations de CR ou CP. Les frais sont à la charge des participants. Ceux-ci doivent s'inscrire au moyen de la carte adéquate auprès de Urs Illi, CT ASEP, 8561 Wäldi.

COURS POUR LES DEGRÉS SCOLAIRES

N° 61 Jusqu'à la 9^e an. scol. Ski alpin à l'école. 26-31.12. Sörenberg.

Enseignement et technique du ski sous forme de jeux. Conduite d'un camp de ski et d'excursions à ski. Ce cours peut compter comme CP J+S (à préciser sur l'inscription).

N° 62 5^e-9^e an. scol. Poly-Ski, Alpin-Fond-Randonnée. 26-31.12. Davos.

Technique et perfectionnement personnel en ski alpin. Technique et perfectionnement personnel en ski de fond. Ski de tourisme et de randonnée, petites excursions. Ce cours peut compter comme CP J+S (à préciser sur l'inscription).

N° 63 Jusqu'à la 9^e an. scol. Ski alpin à l'école. 26-31.12. Les Crosets.

Enseignement et technique du ski sous forme de jeux. Conduite d'un camp de ski et d'excursions à ski. Ce cours peut compter comme CP J+S (à préciser sur l'inscription).

N° 64 Tous les degrés. Jeux et formes de compétition dans le ski. 26-31.12. Elm.

Différentes formes de jeux à ski — le slalom parallèle — le piquetage d'un slalom — le slalom géant — le slalom spécial — le ski acrobatique ou artistique — le ski «sauvage».

COURS MONITEURS J + S

N° 65 Ski allround. 26-31.12. Seebenalp.

Cours formation moniteurs J+S I 65a. Cours perfectionnement J+S 65b. Préciser sur l'inscription le choix du cours (a ou b).

N° 66 Ski de fond. 26-31.12. Les Breuleux.

Cours formation moniteurs J+S I 66a. Cours perfectionnement J+S 66b. Préciser sur l'inscription le choix du cours (a ou b).

N° 67 Ski artistique, cours de formation. 26-31.12. Leysin.

Formation moniteurs J+S I, II, III et cours perfectionnement J+S. Ce cours de formation moniteurs «ski artistique» s'adresse à tous les moniteurs J+S I, II, III, «ski allround» et doit donner aux maîtres l'occasion d'introduire et d'instruire cette nouvelle branche J+S, spécialement durant les camps de ski scolaires. Le programme comprend les bases méthodologiques et didactiques, l'enseignement du ballet à ski, le saut artistique et la maîtrise et la mobilité dans le champ de bosses. Les exercices préparatoires seront entraînés auparavant en salle.

N° 68a Ski allround. Cours formation moniteur J+S III, 1^{re} partie. 26-31.12. Laax-Flims.

Conditions participation: être moniteur J+S II avec note de recommandation 3 ou 4.

N° 69 Ski allround. 26-31.12. Airola.

Enseignement et application avec des enfants et adolescents. Cours formation moniteurs J+S I 69a. Cours perfectionnement J+S 69b. Cours normal non J+S 69c. Préciser sur l'inscription le choix du cours (a, b, c).

COURS SPÉCIAUX

N° 68b Cours préparatoire au brevet IS, 1^{re} partie. 26-31.12. Laax-Flims.

Programme selon l'IASS (Interassociation suisse pour le ski). Les candidats peuvent être admis sans cours préparatoire J+S mais doivent présenter une recommandation suffisante.

N° 70 Cours polysportif. 26-31.12. Leysin.

Discipline principale: ski alpin: perfectionnement personnel. Autres disciplines offertes: patinage, volleyball, natation.

Remarques

1. Ces cours sont subventionnés par la Confédération et s'adressent à tous les maîtres d'éducation physique enseignant dans les écoles publiques ou reconnues par l'Etat.

2. Les futurs maîtres, en formation, peuvent également être admis pour autant que le nombre de places soit suffisant.

3. Les maîtres d'autres branches enseignant le sport facultatif ou fonctionnant comme moniteurs à des camps de ski scolaires peuvent être admis à ces cours pour autant qu'ils joignent, lors de l'inscription, une attestation de leur école.

4. Les membres de l'ASEP auront la priorité lorsque le nombre de participants est limité. L'inscription peut être accompagnée d'une demande d'admission à une association cantonale.

Délai d'inscription: 30 novembre 1980.

Inscription:

A l'aide du talon d'inscription ou de la carte bleue (à retirer auprès du président cantonal), dans les délais confirmés par l'autorité à:

CT ASEP, Urs Illi, 8561 Wäldi.

Le poing sur...

Piaget est mort.

On a eu droit au rappel du folklore de l'homme: pipe, bureau-capharnaüm, vélo et même ici et là quelques rappels de ses travaux sur l'épistémologie génétique.

Alors de deux choses l'une. Ou bien Piaget était génial et on se demande bien pourquoi par ailleurs on en reste aux vieilles querelles sur l'inné et l'acquis, le freudisme et le behaviourisme, l'école élitiste ou égalitaire. Dans ce cas, l'intelligence, replacée dans son contexte évolutif et solidaire de TOUTES les autres données — biologiques, culturelles, politiques, etc. — devient un processus et non une sécrétion du cerveau comme la bile est une sécrétion de la vésicule biliaire.

Ou bien Piaget n'était qu'un vieux «schnock» qui avait éjecté l'affectif de son système, qui ignorait la lutte des classes, qui niait les conditionnements liés aux acquisitions cognitives et il reste à chacun à regagner sa chapelle, son divan analytique, sa cellule marxisante ou ses rats de laboratoire.

Dernière possibilité: fonder une nouvelle secte avec son rituel épistémologique, ses scissions, ses écoles et sous-écoles. Comme ça, en réduisant le savoir en dogme, sera-t-on sûr d'avoir stérilisé une pensée. Comme on l'a fait pour d'autres.

M. Pool.

CORRESPONDRE... OUI MAIS AVEC QUI?

Cette rubrique est ouverte à tous les enseignants désireux d'établir des contacts entre leur classe et celles d'autres collègues.

La rédaction.

Je cherche une classe qui aimerait pratiquer une correspondance cette année!

Adresse: Sylvaine Mägli, route de Montheron 5, 1053 Cugy, tél. 91 34 04.

Classe: 1^{re} année primaire, Collège de Pierrefleur, N° 095.01.3, 9 garçons et 9 filles.

LE NOUVEAU CATALOGUE OPO

«Activités manuelles et créatrices: Matériel pour écoles»

La maison Oeschger S.A., à Kloten (OPO), vient de créer un nouveau catalogue «Activités manuelles et créatrices: Matériel pour écoles».

Au début du mois de septembre ce catalogue (édité en deux langues séparées: allemand/français) a été expédié à environ 8000 écoles, ateliers de loisirs, asiles, centres d'éducation d'ergothérapie et à des institutions similaires.

178 pages présentent une offre ample des matériels, ressources et de la littérature spécialisée. Le catalogue, richement illustré et partiellement en couleur, se signale par sa division bien disposée en groupes techniques d'activités manuelles.

Voici un aperçu du sommaire: Matériels, ressources et littérature spécialisée pour peindre et dessiner, activités manuelles et créatrices avec le bois, le métal, la cire, le cuir, la matière synthétique, le verre et la pierre; activités créatrices avec des textiles et avec de la céramique.

En outre, cet ouvrage de référence précieux donne au lecteur un nombre important d'indications. Le catalogue a tiré son origine d'une collaboration étroite avec des pédagogues et des maîtres d'activités manuelles.

Ce nouveau catalogue pour les matériels représente un complément au catalogue «Activités manuelles et créatrices 78», le catalogue OPO pour installations, outils et machines (couverture orange/jaune).

Oeschger S.A., Steinackerstrasse 68, 8302 Kloten

IRDP: 10^e anniversaire

L'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques a eu 10 ans au mois de septembre. C'est en effet le 1^{er} septembre 1970 que les premiers collaborateurs de l'institut se sont mis à l'œuvre, dans les locaux actuels du Faubourg de l'Hôpital, à Neuchâtel, à côté du nouveau gymnase, vis-à-vis de l'Ecole normale cantonale.

Des travaux importants ont été mis en chantier durant cette décennie: comparaison de méthodes de lecture, évaluation de l'enseignement de la mathématique nouvelle, collaboration à l'élaboration des moyens d'enseignement romands, envoi ponctuel de toute documentation relative à l'innovation pédagogique en Suisse romande. L'IRDP est un lieu de rencontre entre la recherche universitaire et la pratique de l'enseignement, entre les Départements de l'instruction publique et les enseignants, entre la recherche et la mise à disposition d'information, de documentation et de moyens d'enseignement coordonnés. Récemment, l'IRDP a mis à l'étude un dossier important de nature à esquisser l'avenir de la coordination scolaire

en Suisse romande, au cours des années 80. Ce dossier est un référentiel; il est actuellement objet d'examen des responsables de l'éducation des cantons romands.

Au seuil d'une nouvelle décennie, la Conférence des chefs des départements de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, le 22 août dernier, a pris la décision de renforcer les travaux du service de la recherche, notamment dans les secteurs de l'évaluation de la mathématique, de l'observation de l'enseignement du français et de l'introduction de l'enseignement de l'allemand précoce à l'école primaire. Ce renforcement s'est aussi assorti d'une décision de réorientation des activités de l'IRDP; les secteurs de la documentation et des moyens d'enseignement, dès le 1^{er} octobre prochain, ne formeront plus qu'un seul service, et M. Jean-Pierre Rausis a été appelé à la direction de ce nouveau service jumelé.

Ainsi, au seuil des années quatre-vingt, l'IRDP poursuit ses activités sur des bases différentes, adaptées aux nécessités financières et pédagogiques de l'heure.

Gagnez 1000 francs avec votre ancien projecteur 16 mm en achetant un nouveau 16 mm Bauer!

Ne laissez pas filer cette occasion unique! Si vous achetez maintenant un nouveau projecteur 16 mm Bauer, votre fournisseur vous remettra 1000 francs contre l'ancien, quels que soient sa marque et son état.

Passez donc chez votre fournisseur pour lui en parler. Et, si vous désirez connaître le nom du commerce le plus proche de chez vous qui tient des projecteurs 16 mm Bauer, lancez-nous donc un coup de fil!



Tél. 01/42 94 42

Robert Bosch S.A., département Photo-ciné, case postale, 8021 Zurich

BAUER
de BOSCH

Le coin des Guildiens SPR

Action d'automne de la Guilde SPR

Notre collègue Pierre Delacrétaz, auteur entre autres des reliefs géographiques en plastique que notre Guilde diffuse depuis deux ans, met à notre disposition un solde d'édition de matériel sensoriel à des conditions sans concurrence. Il s'agit d'une **COLLECTION DE CINQ PLATEAUX DE FORMES MOBILES**, à l'usage des enfants de l'âge préscolaire (classes enfantines, jardins d'enfants, garderies, etc.). Chaque plateau comprend 6 rectangles de plastique évidés de façon à recevoir chacun

une forme géométrique en bois (selon illustration).

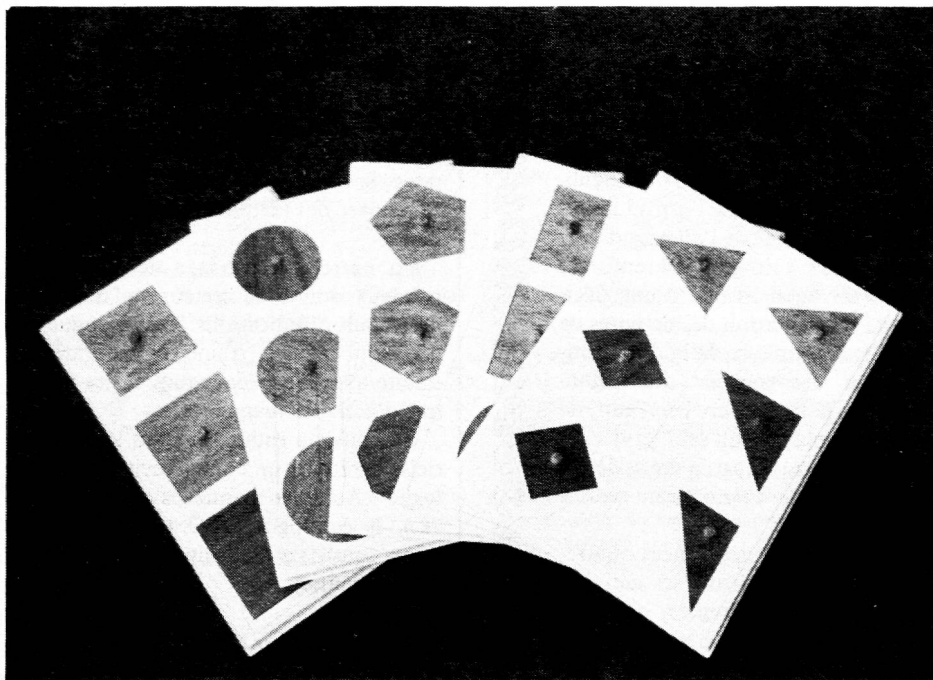
Un des avantages majeurs de cette conception, par rapport à des réalisations similaires, réside dans le fait que ces rectangles peuvent être ordonnés à loisir sur le plateau. L'enseignant peut ainsi en **modifier la disposition** et obliger par là l'enfant à vraiment **reconnaître** les formes (sans quoi il a tôt fait de **mémoriser simplement la place** occupée par telle forme sur le plateau).

Cette collection (cinq plateaux dans un

carton solide) était vendue Fr. 42.50. Nous sommes en mesure de vous l'offrir au prix dérisoire de Fr. 16.50 (port et emballage en sus, soit Fr. 3.—). Cette proposition s'adresse à tous ceux qui nous en feront la demande, enseignants de l'école officielle, des classes privées, des jardins d'enfants, comme aux parents désireux d'offrir un cadeau vraiment éducatif.

Qu'on se le dise! Les commandes seront honorées dans l'ordre de leur réception et jusqu'à épuisement du stock disponible.

Guilde de documentation de la SPR, Allinges 2, 1006 Lausanne.



ASSOCIATION DES
MAÎTRESSES ENFANTINES
ET SEMI-ENFANTINES
VAUDOISES.

Notre assemblée générale aura lieu

**le mercredi 29 octobre 1980
à 14 h. 30**

au restaurant du Rond-Point de Beau-
lieu à Lausanne.

SVRSM



COLLECTIVITÉ SPV — Garantit actuellement plus de 3000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure: les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

**SOCIÉTÉ VAUDOISE ET ROMANDE
DE SECOURS MUTUELS**

LA LOTERIE ROMANDE

c'est avant tout
L'ENTRAIDE

2 tirages et 2 gros lots par mois



par Gag

UNE SI BELLE HISTOIRE D'AMOUR

CET APRÈS-MIDI, COMME JE VOUS L'AVAIS ANNONCÉ, NOUS AURONS UNE LEÇON TRÈS SPÉCIALE. EN EFFET, TOUS VOS PARENTS, ENFIN... SAUF DEUX, QUE JE NE NOMMERAIS PAS... D'AILLEURS, LES...



...ÉLÈVES CONCERNÉS SONT ABSENTS, SONT D'ACCORDS POUR QUE VOUS SUIVIEZ LE COURS D'ÉDUCATION SEXUELLE DONNÉ PAR LA DOCTORESSE QUE VOICI



BONJOUR LES ENFANTS. AUJOURD'HUI JE VAIS VOUS RACONTER UNE BELLE HISTOIRE, UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR



IL ÉTAIT UNE FOIS, IL Y A BIEN LONGTEMPS, VOS PAPAS ET VOS MAMANS. ILS ÉTAIENT DES PETITS GARÇONS ET DES PETITES FILLES COMME VOUS. ET C'EST L'AMOUR DE LEURS PAPAS ET DE LEURS MAMANS QUI LES A...



ALORS SEUL LE SPERMATOZOÏDE LE PLUS FORT, GRÂCE À SON IMMENSE AMOUR PEUT PÉNÉTRER DANS LE PETIT OUF PENDANT QUE...



...LES MILLIONS D'AUTRES MEURENT?



ET C'EST AVEC BEAUCOUP D'AMOUR ET PEU C'EST VRAIÇA? T OUF, AVEC UNE L' C'EST LA SEULE QUI NE MAN SE MOQUE PAS QUAND JE DO ME FAIT PRIMER PAR L' PROF. AMOUR DE LA...



MAMAN DE LA MAMAN ET L'AMOUR DU PAPA DU PAPA ET QU'EST-CE QU'ELLE EST JOLIE? ...PFFF... ET L'AMOUR DE LA PAPA ET L'AMOUR POUR ET MOI QUI SUIS MOCHE ET L'AMI DE COMME UN POU?



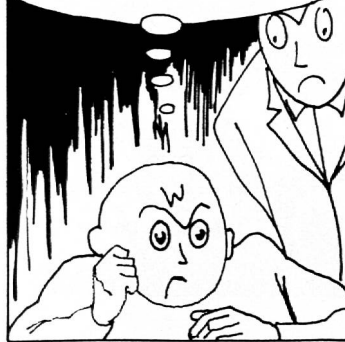
LA MAMAN VERRA LE PRO- DE LEUR AMOUR IL FAUDRAIT S'ERA UN JOUR PA QUE JE LUI PARLE AUSS FAIRE UN QU'ELLE DEVIENNE RAP



VOUS AUSSI QUAND VOUS SEREZ GRANDS VOUS TROUVEREZ L'AMOUR ET CE S'AMOUR QUI VOUS UNIRA ENSEMBLE POUR FAIRE UNE FAMILLE DANS L'AMOUR LE SEUL



ELLE LUI SOUIT !!! C'EST PAS VRAI? ELLE LE CROIT BEAU AVEC SES BOUCLES ??? AH J'TE JURE, AUSSI GOURDE QUE LES AUTRES. D'AILLEURS J'M'EN FOUS... PFF



ET VOILÀ ? UNE FOIS DE PLUS T'UNE SUIS PAS? UNE SI BELLE HISTOIRE D'AMOUR NE T'INTÉRESSE PAS? TU SERAS DONC PARTOUT UN CANCER. MÊME EN AMOUR?



éducateur

Chers enseignants,

Prouvez l'estime que vous portez à votre journal en offrant un

ABONNEMENT-CADEAU à un ami.

Pour un prix modique, vous êtes sûrs de faire plaisir.

l'éducateur

compte beaucoup de lecteurs de «seconde main» qui le lisent souvent en salle des maîtres. Ces lecteurs sont parfois déçus de ne plus trouver les articles les plus intéressants parce qu'ils ont été arrachés... Nous vous disons : « N'attendez plus, donnez-leur la satisfaction de recevoir chez eux LEUR journal « ÉDUCATEUR ».

Abonnement « ÉDUCATEUR » à Fr. 45.—

Imprimerie CORBAZ S.A.
Service des abonnements « ÉDUCATEUR »
Av. des Planches 22
820 MONTREUX - CCP 18 - 379

ENVOYEZ CE

COUPON



Abonnement « ÉDUCATEUR » à Fr. 45.—

À la part de :

Nom :

Prénom :

Localité :

.....

Cet abonnement est offert à :

Nom :

Prénom :

Rue :

Localité :

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

07810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux